

UN NOUVEAU MANUSCRIT DE LA PARAPHRASE
AUX *IXEUTIQUES* DE DENYS DANS LES
PAPIERS DE CONRAD GESSNER.

AVEC UNE NOTE SUR LE « SCRIBE DE BRUXELLES »*

Morgane CARIOU

Cet article est consacré au manuscrit zurichois C 50a, nouveau témoin de la paraphrase aux *Ixeutiques* de Denys. Il s'avère avoir été copié d'après le *Scorialensis* Y. I. 9, volume de la bibliothèque de Diego Hurtado de Mendoza, pour Conrad Gessner et par Petros Carnabacas, à Venise, en 1543. Largement annoté et amendé par Gessner, qui est revenu à plusieurs reprises sur ce texte, le *codex Turicensis* est le point de départ de sa traduction latine, insérée par bribes dans son *Histoire des oiseaux* (1555). La valeur de cette traduction – la première – réside dans l'habileté des conjectures du savant naturaliste qui permettent d'aplanir certaines difficultés textuelles tout en tenant compte des *realia* ornithologiques. Un premier appendice intègre ce nouveau témoin dans le *stemma* de la paraphrase. Deux manuscrits athoniques et un témoin de la Bibliothèque vaticane, le *Vaticanus Ottob. gr.* 304, copié par le pseudo-Páez de Castro, sont également insérés dans la tradition. Un second appendice présente une synthèse sur l'anonyme «scribe de Bruxelles», copiste de la paraphrase dans le *Scor. Y. I. 9*. Deux nouveaux témoins, les *Paris. gr.* 859 et 2751, lui sont attribués et le milieu culturel qui est le sien – le *scriptorium* de Jean Mauromatès dans la Venise des années 1541-1542 – est précisé. L'examen de ces volumes issus de la bibliothèque royale de Fontainebleau s'accompagne d'une dizaine de nouvelles attributions, dans ce même fonds, à des copistes contemporains.

La ville de Zurich a, au printemps 2016, fêté les cinq cents ans de la naissance de son compatriote le plus illustre, Conrad Gessner (1516-1565)⁽¹⁾. Les expositions coordonnées du musée national suisse – en partenariat avec la bibliothèque centrale –,

* Les recherches ici présentées ont été facilitées par le soutien du LabEx HaStec. C'est avec plaisir que j'adresse mes plus vifs remerciements à son directeur, Philippe Hoffmann. Je voudrais en outre remercier Brigitte Mondrain, qui a bien voulu relire ce texte, ainsi qu'Hélène Normand et Jean Trinquier, qui ont organisé à Montpellier, le 20 janvier 2017, une passionnante journée d'étude sur la paraphrase aux *Ixeutiques*, journée au cours de laquelle une partie de cette contribution a été présentée. Marie Cronier, Véronique de Becdelièvre, Ciro Giacomelli et Thibault Miguet m'ont aidée dans l'élaboration de cet article: qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.

(1) Sur la nécessité d'orthographier le nom Gessner avec deux s, selon l'orthographe vernaculaire, et non un s, sous l'influence du latin *Gesnerus*, voir en dernier lieu C. M. PYLE, «Conrad Gessner on the spelling of his name», *Archives of natural History*, 27, 2000, p. 175-186.

du musée zoologique de l'université, du zoo et du jardin botanique⁽²⁾ ainsi que la parution de deux beaux ouvrages riches en illustrations⁽³⁾ ont permis de rendre un bel hommage à cet humaniste polymathe dont les contributions en matière de médecine, de zoologie, de botanique, de bibliographie, d'histoire des bibliothèques, de linguistique et de philologie constituent, aujourd'hui encore, une référence et un jalon. S'il est vrai que le Conrad Gessner naturaliste, auteur d'une monumentale *Histoire des animaux* et d'une inachevée *Histoire des plantes*, est relativement bien connu, en revanche, ses activités en tant que philologue et bibliophile comportent encore d'importantes zones d'ombres⁽⁴⁾. L'une d'entre elles, à laquelle on souhaite s'intéresser ici, se situe à l'intersection de ses recherches ornithologiques et philologiques.

Le *Turicensis* C 50a : nouveau témoin de la paraphrase aux *Ixeutiques*

Dans la lettre au lecteur qui ouvre le volume de son *Histoire des animaux* consacré aux oiseaux⁽⁵⁾, le médecin zurichois explique qu'il n'a pas utilisé de descriptions d'auteurs antiques inédits, à l'exception de deux traités byzantins sur les faucons, de l'*Histoire des animaux* d'Élien et d'une «paraphrase grecque aux *Ixeutiques* d'Oppien», qu'il a, continue-t-il, traduite en latin et insérée intégralement dans son encyclopédie⁽⁶⁾. Ce témoignage est important dans la mesure où les manuscrits transmettant la paraphrase au poème didactique intitulé *Ixeutiques* et longtemps attribué, à tort, à Oppien sont peu nombreux : on recense à ce jour 14 témoins de cette paraphrase d'un poème en réalité attribuable à un certain Denys⁽⁷⁾. Le témoignage de Gessner n'a pas échappé aux deux éditeurs successifs de ce texte, Antonio Garzya et Manolis Papathomopoulos⁽⁸⁾, qui ont cherché, en scrutant les leçons de la traduction latine disséminée dans les quelque 800 pages du *De Avium natura*, à identifier le *codex* utilisé par le lettré suisse. Après avoir écrit qu'il devait s'agir d'un manuscrit vénitien perdu⁽⁹⁾, Antonio Garzya a finalement proposé de

(2) Pour le détail de tous ces événements, voir le site officiel consacré à cette célébration, www.gessner500.ch.

(3) U. B. LEU (éd.), M. RUOSS (éd.), *Facetten eines Universums. Conrad Gessner (1516-2016)*, Zurich, 2016 et U. B. LEU, *Conrad Gessner (1516-1565). Universalgelehrter und Naturforscher der Renaissance*, Zurich, 2016.

(4) En ce sens, voir C. MÜLLER, «“Conrado Gesnero Philologo” – Gessners Beiträge zur klassischen Philologie», dans *Facetten eines Universums* (*supra* n. 3), p. 85-98.

(5) C. GESSNER, *Historiae animalium liber III. Qui est de avium natura*, Zurich, 1555.

(6) Ff. [a₅]v-[a₆]r.

(7) Voir A. GARZYA, «Due note», *Giornale italiano di filologia*, 10, 1957, p. 156-161, p. 156-160.

(8) A. GARZYA, *Dionysii ixeuticon seu de aucupio libri tres in epitomen metro solutam redacti*, Leipzig, 1963 ; M. PΑΡΑΘΟΜΟΠΟΥΛΟΣ, *Ανωνύμου Παράφρασις εἰς τὰ Διονυσίου Ἰξευτικά*, Ioannina, 1976.

(9) A. GARZYA, «La tradizione manoscritta della parafrasi degli *Ixeutica* attribuiti ad Oppiano», *Studi italiani di filologia classica*, 29, 1957, p. 197-216, p. 203 ; ID., «Due note» (*supra* n. 7), p. 156.

faire du *Scorialensis* Y. I. 9, manuscrit ayant appartenu à Diego Hurtado de Mendoza, ambassadeur de Charles Quint à Venise, le modèle de la traduction latine de Gessner⁽¹⁰⁾. Il a été suivi en cela par Manolis Papathomopoulos⁽¹¹⁾.

Cependant, il existe, dans les papiers de Conrad Gessner préservés, pour la plupart, à la Zentralbibliothek de Zurich, un manuscrit grec passé jusqu'à ce jour quasiment inaperçu. Sous la cote C 50a ont été rassemblés, mais non reliés, des documents disparates (de format, de contenu mais aussi de datation) de Conrad Gessner, dont une importante somme de lettres de sa main ou qui lui ont été adressées par ses nombreux correspondants européens⁽¹²⁾. Au milieu de ces feuillets répartis dans trois boîtes de grand format, on trouve 14 folios d'un texte grec copié dans une écriture régulière et professionnelle sur un papier de grand format⁽¹³⁾ (**voir pl. 32 et 33**). Cette unité codicologique a été rangée dans la première chemise (ff. 1-24) du premier carton, chemise qui renferme à son tour trois pochettes. La première pochette contient un traité illustré sur la fabrication du fromage. Composé par Heinrich Dettling et daté de 1552, il a été annoté par Conrad Gessner. Les folios volants portant le texte grec ont été répartis entre la deuxième (ff. 11-17) et la troisième pochette (ff. 18-24), séparation qui, on le verra, ne répond à aucune logique codicologique ou textuelle. Les auteurs de l'ouvrage intitulé *Conrad Gessner's Private library* ont recensé ce manuscrit grec sous l'entrée B6⁽¹⁴⁾ et en ont fait un témoin des scholies aux *Haliéutiques* d'Oppien, trompés en cela par une bandelette de papier collée sur le dos resté blanc du f. 24 et sur laquelle on peut effectivement lire *In Haliéutica Oppiani Scholia*. Il s'agit en fait ici, comme l'indiquent et le copiste (ἀπὸ τῶν τοῦ Ὀππιανοῦ ἱξευτικῶν) et un annotateur postérieur (Ὀππιανοῦ ἱξευτικῶν βιβλίον α') au f. 11r (**voir pl. 32**), d'un témoin des *Ixeutiques* inconnu des deux éditeurs de la paraphrase. Ce texte avait d'ailleurs été correctement identifié par Ernst Gagliardi et Ludwig Forrer qui, dans leur catalogue des manuscrits de la Zentralbibliothek, décrivaient la deuxième des 71 unités de ce *codex* en ces termes: «Paraphrase über Oppians Gedicht vom Vogelfang. – Griech. [...]»⁽¹⁵⁾.

(10) *Dionysii ixeuticon* (*supra* n. 8), p. xxii.

(11) *Ἀνωνύμου Παράφρασις*, (*supra* n. 8), p. xiii, qui a écrit que le *codex Gesneri* était «très vraisemblablement» le manuscrit de la Real Biblioteca du monastère de l'Escorial.

(12) Ces lettres ont été, en partie seulement, éditées par K. WOLF (*Epistolarum medicinalium Conradi Gesneri [...] libri III*, Zurich, 1577). Sur l'impressionnant réseau de correspondants européens de Conrad Gessner, voir sa représentation cartographiée dans U. B. LEU (éd.), M. RUOSS (éd.), *Facetten eines Universums* (*supra* n. 3), p. 66-67.

(13) 345/343×236/226 mm. Le manuscrit C 50a de la ZBZ est entièrement numérisé sur le site internet *e-manuscripta* (www.e-manuscripta.ch/zuz/content/titleinfo/1043145).

(14) U. B. LEU, R. KELLER, S. WEIDMANN, *Conrad Gessner's Private library*, Leyde, 2008, p. 285. Il faut désormais ajouter, pour avoir un aperçu complet de la bibliothèque de Gessner, l'appendice II, «Supplement zu Gessners Privatbibliothek», dans U. B. LEU, *Conrad Gessner* (*supra* n. 3), p. 389.

(15) *Katalog der Handschriften der Zentralbibliothek Zurich. II Neuere Handschriften seit 1500*, Zurich, 1982, p. 360-363, p. 361.

Gessner, lecteur des scholies et commentaires aux *Halieutiques* et aux *Cynégétiques*

Avant d'en venir à la paraphrase aux *Ixeutiques* contenue dans ce manuscrit zurichoïse, un petit excursus sur la question fort complexe des commentaires aux *Halieutiques* et aux *Cynégétiques* lus et possédés par Conrad Gessner paraît nécessaire pour comprendre et resituer la notule du f. 24v, qui a pu, par le passé, induire en erreur les lecteurs du manuscrit C 50a. Outre la mention des scholies au poème ichtyologique d'Oppien, on peut lire sur ce fragment, copié par Gessner, qu'il les jugeait «d'aucune valeur» – jugement déjà formulé dans l'article *Oppianus* du monument d'érudition bibliographique que représente sa *Bibliotheca uniuersalis*⁽¹⁶⁾ (voir pl. 34) – et on devine le nom Fugger. La raison pour laquelle le nom de cette famille de banquiers du Saint-Empire apparaît ici est donnée par Gessner dans le quatrième volume de son *Histoire des animaux*. Dressant la liste des auteurs transmettant des connaissances ichtyologiques, voici ce qu'il écrit au début du paragraphe consacré à Oppien :

«Oppiani Halieutica innominatus quidam Graecus scholiis explicauit, quae ad uerborum cognitionem aliquid forte fecerint: ad res uero cognoscendas nihil aut minimum. Memini enim in manuscriptis illis (cum incidissem, in generosi uiri Io. Iacobi Fuggeri Bibliotheca Augustae) multa absque fructu legisse»⁽¹⁷⁾.

Il a donc vu, dans la bibliothèque de Johann Jakob Fugger, des scholies aux *Halieutiques* qu'il jugeait inutiles pour l'identification des espèces. De fait, il y avait dans la collection du lettré ausbourgeois deux manuscrits portant ces scholies – les *Monacenses gr.* 88 et 152⁽¹⁸⁾ – qu'il a pu consulter lors de son séjour à Augsbourg, en juillet 1545, sur l'invitation de Johann Jakob Fugger⁽¹⁹⁾. La bandelette de papier du *Turicensis* C 50a fait précisément allusion à cette consultation. Dans le même paragraphe du livre *Sur les poissons*, Gessner poursuit avec la remarque suivante :

«Utiliores mihi in eadem Io. Brodaeï Galli annotationes uidentur, quas manuscriptas Io. Oporinus nobis ostendit una cum Annotationibus in Cynegetica: breui (ut spero) excusurus: quanquam et ea magis philologica sunt, quam rerum notitiam illustrant.»

(16) *Bibliotheca uniuersalis siue catalogus omnium scriptorum locupletissimus in tribus linguis Latina, Graeca et Hebraica*, Zurich, 1545, f. 527v.

(17) *Historiae animalium liber iv. Qui est de piscium et aqutilium animantium natura*, Zurich, 1558, f. b₁v.

(18) Sur cette collection, voir les travaux de Brigitte MONDRAIN dans «Copistes et collectionneurs de manuscrits grecs au milieu du XVI^e siècle: le cas de Johann Jakob Fugger d'Augsbourg», *Byzantinische Zeitschrift*, 84/85, 1992, p. 354-390. Sur la filiation de ces deux témoins, je me permets de renvoyer à M. CARIOU, «Oppien de Cilicie et l'*Épitomé* d'Aristophane de Byzance», *Revue des études grecques*, 128, 2015, p. 101-125, p. 111 (et n. 27).

(19) Voir A. SERRAI, *Conrad Gesner*, Rome, 1990, p. 49-50. Gessner, invité par Ferdinand I^{er} à une audience privée, a effectué une seconde visite à Augsbourg, en 1559.

Il a lu, ajoute-t-il, un commentaire manuscrit – plus utile que ces scholies – aux *Halieutiques* et un commentaire aux *Cynégétiques*, tous deux rédigés par le tourangeau Jean Brodeau. Alors que ces notes sur le poème cynégétique nous sont connues par le biais d'une édition de 1552⁽²⁰⁾, en revanche, on ne trouve nulle trace d'un commentaire publié au poème marin. Le texte, cependant, existait manifestement en version manuscrite puisque Conrad Gessner assure l'avoir vu, le cite dans son *Histoire des poissons*⁽²¹⁾ et puisqu'il existe une lettre inédite de l'éditeur bâlois Jean Oporin à son ami Gessner dans laquelle il évoque ce commentaire aux *Halieutiques* composé par Jean Brodeau⁽²²⁾. À l'occasion de cette mention de commentaires aux poèmes sur la chasse et la pêche, le philologue zurichois ajoute une référence bibliographique :

«Cynegetica, id est libros 4. de uenatione Oppiani, Io. Bodinus Andegauensis erudito carmine Latino interpretatus est, et commentarium uarium ac multiplicem adiecit: quem Vascosanus excudit Lutetiae, anno 1555 in 4».

Il existe, précise-t-il, une édition comportant une traduction latine en vers des *Cynégétiques* et un commentaire, œuvre du juriste Jean Bodin⁽²³⁾. Il donne cette information à son lecteur car cet opuscule, paru dix ans après la *Bibliotheca uniuersalis*, n'est pas recensé dans le lemme «Oppien». La Zentralbibliothek conserve aujourd'hui encore son exemplaire de la traduction de Jean Bodin, annoté par ses soins⁽²⁴⁾. Sur la page de titre une note de sa main nous apprend qu'il possédait «un autre» livre sur ce poème, «envoyé par Oporin». On peut expliquer de deux façons différentes cette notule. Soit Gessner fait allusion à un autre livre imprimé, auquel cas il pense sûrement à l'édition de Jean Brodeau dont il vient d'être question⁽²⁵⁾; soit il fait référence à un texte manuscrit inconnu dont on pourrait trouver la trace dans une remarque qu'il a inscrite, dans son exemplaire personnel de la *Bibliothèque universelle*, en face du chapitre «Oppien» (**voir pl. 34**) :

«Item de uenatione libros ad uerbum olim interpretati amico cuidam, manu illius exceptos habemus»⁽²⁶⁾.

(20) *Annotationes in Oppiani Cynegeticon libros III*, Bâle, 1552.

(21) Voir par exemple p. 702.

(22) *Turicensis* C 50a, f. 219r (non recensée dans M. STEINMANN, *Johannes Oporinus: Ein Basler Buchdrucker um die Mitte des 16. Jahrhunderts*, Bâle, 1967). Cette lettre, datée du 25 juin 1556, semble être une réponse à une demande de Gessner qui avait manifestement exprimé le souhait que le libraire lui envoie tout ce qu'il possédait sur Oppien.

(23) *Oppiani de Uenatione libri IIII*, Paris, 1555.

(24) N° 266 dans U. B. LEU *et al.*, *Conrad Gessner's Private library* (*supra* n. 14).

(25) Livre perdu recensé sous le n° A47 par U. B. LEU *et al.*, *Conrad Gessner's Private library* (*supra* n. 14).

(26) *Bibliotheca uniuersalis*, (*supra* n. 16), f. 527v. L'exemplaire personnel de Gessner, qui porte le n° 153 dans le catalogue de U. B. LEU *et al.*, *Conrad Gessner's Private library* (*supra* n. 14), est aujourd'hui conservé à la Zentralbibliothek de Zurich sous la cote Dr M 3. L'ouvrage est entièrement numérisé sur le site *e-rara* (www.e-rara.ch/zuz/content/titleinfo/5079505). Ce possible manuscrit perdu d'une traduction des *Cynégétiques* est recensé sous le n° B24 par U. B. LEU *et al.*, *Conrad Gessner's Private library*, (*supra* n. 14).

L'auteur de cette traduction mot à mot des *Cynégétiques* du pseudo-Oppien pourrait être un certain *Gabriel Bourinus* mentionné à deux reprises dans la lettre inédite de Jean Oporin comme l'auteur, manifestement connu de Gessner, d'une traduction latine et d'un commentaire dont on n'a pas pu retrouver la trace par ailleurs. Enfin, exposant, en conclusion du paragraphe de l'*Histoire des poissons*, la question des commentaires à Oppien, le savant zurichois ajoute l'information suivante :

«Ego manuscriptum libellum Graecum authoris incerti, ueluti paraphrasin in Oppiani Halieutica habeo: in quo tamen parum utile reperio, nisi hoc forte uerum est, quod scribit pisciculum ceti ducem, mustelam esse.»

À quoi fait-il ici référence lorsqu'il évoque ce «petit livre manuscrit» qui contient «une sorte de paraphrase aux *Halieutiques*»? S'il est clair qu'il ne peut s'agir, comme l'ont pensé les auteurs de *Conrad Gessner's Private library*⁽²⁷⁾, du manuscrit C 50a de la bibliothèque centrale de Zurich, il n'en demeure pas moins difficile d'apporter une réponse. Cette indication peut renvoyer à une copie de l'antique paraphrase transmise par le *Vindobonensis med. gr.* 1⁽²⁸⁾, dont un exemplaire, le *Scor. Σ. I.* 17, se trouvait dans la bibliothèque – bien connue de Gessner – de Diego Hurtado de Mendoza. Mais ce texte ne propose pas d'identification de l'ἡγγετήρ, qui semble être le poisson auquel Gessner fait référence lorsqu'il utilise l'expression *pisciculum ceti ducem*. Il peut également s'agir de la paraphrase byzantine du *Parisinus gr.* 2735⁽²⁹⁾, qui rapproche cet animal marin d'une espèce appelée γάλλος. Mais ce texte est uniquement transmis par ce *codex* aujourd'hui parisien qui a jadis appartenu au monastère San Marco, à Florence, avant d'être acheté, à Padoue, par Jean Hurault de Boistaillé. Quoi qu'il en soit, le témoin manuscrit auquel fait allusion Gessner est aujourd'hui perdu, de même, semble-t-il, que ses propres annotations aux *Cynégétiques* et aux *Halieutiques*, mentionnées dans l'entrée *Oppianus* de sa *Bibliothèque universelle*.

Rapport philologique entre le *Turicensis* C 50a et l'*Histoire des oiseaux*

Si l'on revient à présent au texte du manuscrit zurichois C 50a, à savoir la paraphrase aux *Ixeutiques*, une première question se pose: ce nouveau témoin correspond-il au *codex Gesneri* (g) recherché en vain par les éditeurs de la paraphrase? La chose est tout à fait possible car, comme l'ont bien vu Urs B. Leu, historien spécialiste de Conrad Gessner, et ses collaborateurs, tous les *marginalia* de ce

(27) U. B. LEU *et al.*, *Conrad Gessner's Private library* (*supra* n. 14), p. 285, n. 7.

(28) Éd. M. PΑPATHOMOPOULOS, *Anonymou paraphrasis eis ta Oppianou Halieutika*, Ioannina, 1976.

(29) Ff. 82r-86v, éd. U.C. BUSSEMAKER, *Scholia et Paraphrases in Nicandrum et Oppianum*, Paris, 1849, p. 364-369.

manuscrit grec sont de sa main⁽³⁰⁾. L'examen philologique des conjectures et corrections marginales ne laisse, quant à lui, pas de place au doute : traduisant, dans le *De Auium natura*, le paragraphe de Denys consacré au corbeau, Gessner insère une parenthèse pour dire qu'il lit dans son modèle ἐλαγνέετο mais préférerait la leçon ἐστραγγέετο, conjecture totalement absente du reste de la tradition manuscrite mais que l'on trouve inscrite dans la marge externe du f. 12r du manuscrit de Zurich, en face du chapitre sur les corbeaux⁽³¹⁾. De même, dans sa traduction du paragraphe relatif au pélican, Gessner fait incidemment remarquer qu'il faudrait remplacer le τέκνων transmis par son manuscrit par τελλίνων, leçon qui, là encore, est unique dans l'ensemble de la tradition. Or, au f. 17v, en face du même paragraphe, Gessner, après avoir souligné ce terme en écrivant en marge qu'il ne convenait pas (*non placet*), s'est finalement hasardé à la leçon proposée dans le *De Auium natura* (*an τελλίνων*, voir pl. 33, l. 23)⁽³²⁾. Enfin, pour prendre trois derniers exemples, on trouve, aux ff. 20r, 23v et 24r, en face des passages décrivant respectivement les cygnes, une ruse pour attraper les choucas et une façon de capturer les grèbes, la suggestion de l'ajout du nom du «chant» (*addo ῥῶδῆς*) pour compléter le verbe μεμνήσονται qui ne présente aucun régime, la proposition de substituer d'une part le nom du «lieu» (*malim τόπον*) à celui de la «façon» (*τρόπον*), d'autre part le nom de la barque (*forte ἄκατον*) à l'adjectif qualifiant quelque chose effectué «sans fatigue» (*ἄκοπον*). Ces conjectures, propres au *codex Turicensis*, se retrouvent toutes trois dans la traduction latine de Gessner⁽³³⁾. Le manuscrit C 50a de la bibliothèque centrale de Zurich se trouve donc être le manuscrit à partir duquel Conrad Gessner a travaillé pour élaborer la première traduction latine de la paraphrase aux *Ixeutiques*, texte qui ne sera pas retraduit avant 1702⁽³⁴⁾. Ce travail préparatoire se manifeste non seulement par les conjectures marginales mais encore par des traits à la pointe sèche et par la numérotation des chapitres – unique dans l'ensemble de la tradition manuscrite et identique à celle utilisée dans l'*Histoire des oiseaux*. Ces *marginalia* et cette numérotation (voir pl. 33) donnent au manuscrit de fausses allures de modèle d'impression, piste qui ne peut être suivie dans la mesure où aucune édition n'a été réalisée d'après ce témoin et où le manuscrit ne porte pas

(30) U. B. LEU *et al.*, *Conrad Gessner's Private library*, (*supra* n. 14). Pour des échantillons des écritures latine et grecque de Conrad Gessner, voir les 20 planches de cet ouvrage ou celles publiées dans U. B. LEU (éd.), M. RUOSS (éd.), *Facellen eines Universums* (*supra* n. 3).

(31) «*malim ἐστραγγέετο*», *Historiae animalium liber III*, (*supra* n. 5), p. 334. Au f. 12r du ms. C 50a, Gessner a écrit «*an ἐστραγγέετο*». Il s'agit du chapitre I. 9 dans l'édition d'A. GARZYA, *Dionysii ixeuticon* (*supra* n. 8). Tous les chapitres de la paraphrase ici cités le sont en fonction de la numérotation de cette édition.

(32) *Historiae animalium liber III*, (*supra* n. 5), p. 608. Chapitre II. 7 de la paraphrase.

(33) Chapitres II. 20 pour le cygne (*sed ne in senecta quidem morti uicina cantus obliuiscuntur*), III. 18 pour la prise des choucas (*eoque statim in loco comprehendantur*), III. 25 pour la capture des grèbes depuis une barque (*nauculam ingressi aliquo usque nauigant*). *Historiae animalium liber III*, (*supra* n. 5), p. 359, 505 et 124.

(34) R. VINDING, *Eutecnii Sophistae Paraphrasis prosaica in Oppiani Ixeutica nunc primum ex MSS Graece edita et Latina uersione donata*, Copenhague, 1702.

de traces matérielles, telles que des empreintes de doigts tachés d'encre, de passage dans un atelier d'imprimeur.

Une acquisition vénitienne

Comment ce nouveau témoin s'insère-t-il dans la tradition manuscrite de la paraphrase aux *Ixeutiques* ? Avant même de procéder à l'examen philologique du texte, il paraît utile de rassembler toutes les données historiques dont nous disposons au sujet de l'intérêt de Gessner pour cette paraphrase. L'article *Oppianus* de la *Bibliotheca uniuersalis* ⁽³⁵⁾ nous apporte une nouvelle fois de précieuses informations (**voir pl. 34**). Conrad Gessner écrit en effet qu'une *Vie d'Oppien* prétend que ce poète était aussi l'auteur de cinq chants sur l'art de la capture des oiseaux ⁽³⁶⁾ et que Jean-François d'Asola lui a affirmé, à Venise, avoir en sa possession ce poème ⁽³⁷⁾. Le philologue suisse précise que, en dépit de ses instances, l'héritier d'Alde Manuce n'a jamais daigné lui montrer ce manuscrit des *Ixeutiques* de sorte qu'il le soupçonne fortement de mentir. De fait, le poème sur les oiseaux est perdu depuis la fin de l'Antiquité. Le savant zurichois ajoute alors: *ego paraphrasin tantum authoris innominati in duos libros diuisam, Venetiis manuscriptam nancisci potui* (**voir pl. 34, l. 20–21**). C'est donc à Venise que Conrad Gessner s'est procuré son exemplaire personnel de la paraphrase qu'il pensait, en 1545, constituée de deux livres, et qu'il attribuait, comme l'indique la suite de la notice, à Eutecnius. La raison de cette proposition d'attribution est donnée à l'entrée *Eutecnius* de la *Bibliotheca uniuersalis*: il écrit avoir vu, chez Arnoldus Arlenius, dans la demeure de Diego Hurtado de Mendoza, un *codex* rassemblant sous le nom de ce sophiste des paraphrases des poèmes de Nicandre et d'Oppien ⁽³⁸⁾. La mention d'Arnoldus Arlenius, le bibliothécaire flamand de

(35) *Loc. cit.* n. 16.

(36) Éd. A. WESTERMANN, *Βιογράφοι, Vitarum scriptores Graeci minores*, Brunswick, 1845, p. 65-66.

(37) Cela recoupe l'annonce fallacieuse faite par Jean-François d'Asola dans son édition des *Haliutiques* et des *Cynégétiques* (Ὀππιανοῦ Ἀλιευτικῶν βιβλία πέντε. Τοῦ αὐτοῦ κυνηγετικῶν βιβλία τέσσαρα. *Oppiani de Piscibus libri V. Ejusdem de venatione libri IIII. Oppiani de Piscibus, Laurentio Lippio interprete, libri V*, Venise, 1517, f. a₁v): *mox eiusdem authoris de aucupio carmen, quod rarum admodum inuentu, spero me propediem editurum*.

(38) *Bibliotheca uniuersalis* (*supra* n. 16), f. 238r. Gessner précise que toutes les paraphrases étaient attribuées à Eutecnius, sauf, «si sa mémoire est bonne», celle des *Ixeutiques*. Charles GRAUX pensait que la mémoire de Gessner l'avait induit en erreur et qu'il confondait deux livres mendoziens, les *Scor. Y. I. 9* et *Σ. I. 17* (*Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial*, Paris, 1880, p. 246). En réalité, le *Σ. I. 17* peut correspondre à lui seul à la description de Gessner, à ceci près qu'il ne s'y trouve pas de paraphrase aux *Cynégétiques*, pas plus d'ailleurs que dans le *Scor. Y. I. 9*. Mais dans la mesure où ce texte a été très peu diffusé (cf. O. TÜSELMANN, *Die Paraphrase des Euteknios zu Oppians Kynegetika*, Berlin, 1900, p. 1; la main qui a copié le début de cette paraphrase dans le *Vind. phil. gr. 14* a été identifiée par R. STEFEC comme celle d'Arnoldus Arlenius dans «Die Handschriften der Sophistenviten Philostrats», *Römische historische Mitteilungen*, 56, 2014, p. 137-206, p. 178), il n'est pas impossible que le savant suisse ait pris le début de la paraphrase au chant V des *Haliutiques*, f. 253v, pour le début d'une paraphrase au poème cynégétique. Une autre hypothèse a été formulée par Anna MESCHINI sur la base d'une lettre, rédigée autour de 1574, de Théodore Rendios qui propose à l'imprimeur Henri Estienne

l'ambassadeur de Charles Quint, nous permet de connaître précisément la date à laquelle l'humaniste suisse s'est procuré les folios grecs du *codex* C 50a.

On sait en effet qu'Arnoldus Arlenius, arrivé à Venise à la fin de l'année 1542, était en contact avec les éditeurs de Bâle et qu'il avait pour coutume de se rendre à la foire du livre de Francfort⁽³⁹⁾. Le commerce de livres et la circulation des échanges épistolaires entre l'Italie et la cité rhénane passaient alors par Saint-Gall, empruntant les routes commerciales qui existaient depuis longtemps. C'est la raison pour laquelle la correspondance du bourgmestre de cette ville, Joachim Vadian, est une mine de renseignements sur les échanges entre Bâle et l'Italie du Nord. Dans une lettre qu'il lui adresse le 7 avril 1543, Conrad Gessner relate qu'il a fait une partie du voyage vers la foire de Francfort avec Arnoldus Arlenius, *optimum et doctissimum iuuenem*⁽⁴⁰⁾. L'amitié qu'ils nouèrent à cette occasion donna lieu à une invitation de la part d'Arlenius. C'est dans ces conditions que, lors de l'été 1543, Gessner, hôte de Diego Hurtado de Mendoza, visita les bibliothèques vénitiennes, entra en contact avec les érudits de la cité – notamment Jean-François d'Asola et Nicolas Sophianos⁽⁴¹⁾ – et consulta nombre d'ouvrages manuscrits et imprimés, enquêtes qui nourrirent ses recherches philologiques pendant une décennie⁽⁴²⁾. Si l'on ne peut dire à quelle date précise le jeune Gessner, alors âgé de 27 ans, arriva à Venise, en revanche, on sait, grâce à une lettre qu'Arlenius lui remit pour Vadian, qu'il quitta la Sérénissime peu après le 9 septembre 1543⁽⁴³⁾.

Étant donné que la main qui copie la paraphrase aux *Ixeutiques* du *Turicensis* C 50a est attribuable à la première moitié du XVI^e siècle et dans la mesure où il y avait dans la bibliothèque de Diego Hurtado de Mendoza deux exemplaires de ce texte – conservés dans les *Scorialenses* Y. I. 9 et Σ. I. 17 –, on devine que Conrad Gessner a obtenu sa copie, probablement à la demande d'Arlenius, d'un des scribes

d'acquérir auprès de son ami Valerien Flosse un témoin, aujourd'hui perdu, de la paraphrase aux Cynégétiques qu'il tient d'Arlenius (Teodoro Rendios, Padoue, 1978, p. 81-83): Arlenius aurait dès lors soustrait au codex que décrit Gessner les folios de la paraphrase aux Cynégétiques pour les donner à Valerien Flosse.

(39) B. R. JENNY, «Arlenius in Basel», *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 64, 1964, p. 5-45.

(40) Éd. E. ARBENZ, H. WARTMANN, *Die Vadianische Briefsammlung der Stadtbibliothek St. Gallen*, VI, Saint-Gall, 1906, p. 211, n° 1285.

(41) Au détour d'une considération sur le poisson nommé *echeneis*, Gessner relate qu'il a discuté, à Venise, de son identification avec Nicolas Sophianos (*Historiae animalium liber iv*, (*supra* n. 17), p. 702).

(42) B. R. JENNY, «Arlenius in Basel» (*supra* n. 39), p. 18. Gessner dressa notamment un catalogue des éditions et des manuscrits grecs de la bibliothèque de Diego Hurtado de Mendoza (éd. Ch. GRAUX, *Essai sur les origines*, (*supra* n. 38), p. 359-386).

(43) E. ARBENZ, H. WARTMANN, *Die Vadianische Briefsammlung*, (*supra* n. 40), p. 253-254, n° 1307. Les conditions de remise de la lettre sont très clairement indiquées à la fin: *Qui tibi has dabit, uir est insigniter doctus, tibi etiam, ni fallor, cognitus, Conradus Gesnerus Tigurinus, quem nolui sine literarum officio a nobis discedere.*

que le bibliophile espagnol employait pour l'agrandissement de sa collection⁽⁴⁴⁾. De fait, l'examen paléographique permet de reconnaître la main du très prolifique <Petros Carnabacas>, qui a copié tout ou partie de pas moins de 17 manuscrits pour le compte de l'ambassadeur de Charles Quint⁽⁴⁵⁾. Les folios 11r-24r présentent en effet non seulement les tracés caractéristiques⁽⁴⁶⁾ des copies signées par Petros Carnabacas mais encore ses habitudes codicologiques⁽⁴⁷⁾: copiant invariablement 30 lignes par page, Carnabacas a pris soin de numéroter les cahiers par une signature grecque dans la marge inférieure du premier folio⁽⁴⁸⁾. Les 14 folios se divisent en deux cahiers, un quaternion (ff. 11-18) suivi d'un ternion (ff. 19-24). On observe sur le papier, plié in-folio, un des cinq filigranes récurrents dans les manuscrits de Carnabacas, à savoir l'arbalète dans un cercle surmonté d'une fleur de lys⁽⁴⁹⁾.

Positionnement stemmatique

La précision avec laquelle on peut situer le contexte de copie de la deuxième unité codicologique du *Turicensis* C 50a permet d'orienter le positionnement stemmatique de ce nouveau témoin. Quatre livres présents à Venise à cette époque ont

(44) Pour une liste, à laquelle il convient d'ajouter le nom d'Emmanuel Bembaines (*Reperitorium der griechischen Kopisten 800-1600* (ci-après *RGK*) I, 113), des scribes connus, voir Ch. GRAUX, *Essai sur les origines* (*supra* n. 38), p. 189-190.

(45) *RGK* I, 346 et 347. Un seul scribe se cache sous les noms de Petros Carnabacas et de Petros Carneadès (voir G. DE ANDRÉS, «Los copistas de los códices griegos del Cardenal de Burgos Francisco de Mendoza (†1564), en la Biblioteca Nacional», *Estudios clásicos*, t. 26, n° 88, 1984, p. 39-48, p. 45; B. MONDRAIN, «Copistes et collectionneurs» (*supra* n. 18, p. 377). Comme le note J. GROISARD dans son étude du *scriptorium* de Jean Mauromatès, les copies signées Carnabacas s'échelonnent, à en juger par les témoigns datés, de 1542 à 1546 et celles signées Carneadès de 1546 à 1550 (*Alexandre d'Aphrodise. Sur la mixtion et la croissance*, Paris, 2013, p. cl). Pour une liste des manuscrits de Carnabacas dans le fonds Mendoza, voir A. BRAVO GARCÍA, «Pedro Carnabacas y el fondo Hurtado de Mendoza de El Escorial: nuevas atribuciones y correcciones», *La Ciudad de Dios*, 195, 1982, p. 489-494. Il faut y ajouter le *Val. gr.* 1444 (voir l'Appendice II).

(46) Le tau avec une barre horizontale, le double lambda, le bêta de forme onciale incliné vers la droite. Les trois graphies de la ligature ερ dans le περί des sous-titres (voir pl. 33) s'observent dans d'autres copies de Carnabacas (par exemple aux ff. 121v-130v du *Monac. gr.* 39). Au début du f. 11r se trouve un bandeau rubriqué (voir pl. 32) que l'on retrouve à l'identique dans nombre de ses copies (ff. 101r du *Paris. gr.* 1653, 54r du *Val. Ottob. gr.* 45, 274r du *Monac. gr.* 153).

(47) Voir A. BRAVO GARCÍA, «Pedro Carnabacas» (*supra* n. 45).

(48) Au f. 19r, on peut encore voir la signature β'. La première signature a disparu. Absence de réclame. La réglure, tracée à la pointe sèche, est du type 001D Leroy-Sautel. Surface écrite: 223 × 127 mm.

(49) Très proche de l'arbalète 62 dans le répertoire de D. et J. HARLFINGER (*Wasserzeichen aus griechischen Handschriften*, Berlin, 1974-1980), elle est identique à l'arbalète 19 de M. SOSOWER (*Signa officinarum chartariorum in codicibus graecis saeculo sexto decimo fabricatis in bibliothecis Hispaniae*, Amsterdam, 2004), marque attestée dans un manuscrit de Carnabacas conservé à Madrid, le *Matrit.* 4667. Ce filigrane est en outre très fréquent dans les copies issues du *scriptorium* de Jean Mauromatès (voir A. CATALDI PALAU, *Gian Francesco d'Asola e la tipografia aldina: la vita, le edizioni, la biblioteca dell'Asolano*, Gênes, 1998, p. 549). Pour les 5 filigranes récurrents dans les manuscrits copiés par Carnabacas pour Hurtado de Mendoza, voir A. BRAVO GARCÍA, «Pedro Carnabacas» (*supra* n. 45), p. 491-492.

pu servir de modèle: le *Scorialensis* Σ. I. 17 (S), livre de Diego Hurtado de Mendoza qui, d'après les recherches de Marie Cronier, est une copie constantinopolitaine du troisième quart du XIV^e siècle⁽⁵⁰⁾; le *Marcianus* gr. 524 (M), *codex* du XIII^e siècle conservé à la Biblioteca Marciana⁽⁵¹⁾; deux de ses apographes copiés dans le deuxième quart du XVI^e siècle, le *Scorialensis* Υ. I. 9 (E)⁽⁵²⁾, également présent dans la bibliothèque d'Hurtado de Mendoza, et l'*Angelicus* gr. 25 (F), propriété, à en juger par la note de possession du f. 1v, de Georges, comte de Corinthe⁽⁵³⁾. Il est à noter que Petros Carnabacas est intervenu dans l'un et l'autre de ces *recentiores*⁽⁵⁴⁾. Par ailleurs, le manuscrit de Zurich présentant les nombreuses omissions propres à M et à ses descendants⁽⁵⁵⁾, on peut d'emblée exclure une utilisation de S, qui appartient à une famille différente (voir le stemma de l'Appendice I).

La copie effectuée par Carnabacas pour Conrad Gessner a été faite très rapidement et est de médiocre qualité. L'érudit zurichois en était manifestement conscient puisqu'il a pris le temps de relire, à Venise même, le texte en s'aidant du modèle utilisé par le scribe. C'est ce que nous enseignent deux notes marginales dans lesquelles il mentionne, pour la première, au f. 17v, une lacune du modèle (*in archetypo aliquantulum spatii hic uacat, voir pl. 33*), pour la seconde, au f. 19v, un positionnement différent du sous-titre *περὶ γεράνων* dans son modèle (*περὶ γεράνων in archetypo post ἰστέον legitur*). Cette relecture attentive lui a permis de corriger

(50) *Recherches sur l'histoire du texte du De materia medica de Dioscoride*, Paris, thèse EPHE inédite, 2007, p. 439-446. Voir aussi P. REVILLA, *Catálogo de los códices griegos de la Biblioteca de El Escorial*, I, Madrid, 1936, p. 268-271.

(51) Voir E. MIONI, *Bibliothecae Divi Marci Venetiarum Codices Graeci Manuscripti*, II, Rome, 1985, p. 399-407.

(52) Voir G. DE ANDRÉS, *Catálogo de los códices griegos de la Real Biblioteca de El Escorial*, II, 1965, p. 89-92. Comme le montrent les registres de prêt publiés par H. OMONT puis C. CASTELLANI («Deux registres de prêts de manuscrits de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise (1545-1559)», *Bibliothèque de l'École des chartes*, 48, 1887, p. 651-686; «Il Prestito dei Codici manoscritti della Biblioteca di San Marco in Venezia ne' suoi primi tempi e le conseguenti perdite de' codici stessi», *Atti del Reale Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, 55, 1896-1897, p. 311-377), Mendoza empruntait régulièrement des manuscrits à la Biblioteca Marciana pour les faire copier par ses scribes. Les travaux de Martin SICHERL ont en outre permis de mettre en évidence le fait que la collection du cardinal Domenico Grimani, préservée au monastère San Antonio di Castello à Venise, a également été exploitée («Die Vorlagen des Kopisten Valeriano Albini», *Illinois classical studies*, 7, 1982, p. 323-358).

(53) Voir C. SAMBERGER, *Catalogi codicum graecorum qui in minoribus bibliothecis Italicis asseruantur*, II, Leipzig, 1968, p. 66-67. Sur la présence à Venise, à partir de 1540, de Georges de Corinthe (*RGK* III, n° 107e), voir D. PINGREE, «The Library of George, Count of Corinth», *Studia Codicologica*, Berlin, 1977, p. 351-362, p. 352-353. Ce *codex* est recensé par D. Pingree, dans son inventaire de la bibliothèque de Georges de Corinthe, sous le n° 19 (p. 356).

(54) Dans le *Scor.* Υ. I. 9, il copie, aux ff. 134r-182r, un texte de Michel Psellos et dans l'*Angel.* gr. 25 il retranscrit, aux ff. 235r-242v, quelques pages de Procope de Césarée.

(55) Par exemple: I. 3 (l. 21-22, p. 2) *Τῶν ἀετῶν – λοιπῶν om.* MEFg || I. 3 (l. 4, p. 3) *ἡ τάχαι καὶ δι' αὐτῆς om.* MEFg || I. 3 (l. 11-16, p. 4) *καὶ τῶν ἄλλων – ἀλκῆν om.* MEFg || I. 4 (l. 1, p. 5) *θρηνοῦσα om.* MEFg || I. 5 (l. 13, p. 5 - l. 7, p. 6) *δὲ μίγνυται – ἀμυχανώτατον om.* MEFg || I. 7 (l. 8-9) *διαφθεύρουσι – γυναικας om.* MEFg || II. 3 (l. 22, p. 24 - l. 2, p. 25) *θᾶπτον – ἄν αὐτοῦς om.* MEFg.

plusieurs accidents textuels dont certains sont riches d'enseignement sur le plan de la critique textuelle: au f. 12v, un segment du chapitre I. 11, omis par Carnabacas, a été rétabli en marge par Gessner; or cette omission correspond mot pour mot à la ligne 7 du f. 186v de E. Au f. 19r, Gessner a rayé une dizaine de mots du paragraphe II. 16, copiés deux fois par Carnabacas. Son erreur peut s'expliquer, si l'on regarde bien le texte de E au f. 192v, comme un saut du même au même: deux infinitifs εἶναι se trouvent l'un sous l'autre. De plus, il a indiqué par un trait, au f. 16v, que les mots τεχόν et των, séparés par un espace, formaient en réalité un seul mot. Cette malencontreuse coupure s'explique, une nouvelle fois, par la disposition du mot dans E: les deux premières syllabes du participe terminent, au f. 190r, une ligne tandis que la dernière ouvre la suivante. Un sondage effectué dans le texte confirme ce que ces trois erreurs montrent suffisamment, à savoir que le *Scorialensis* Y. I. 9 (E) est le modèle direct du *Turicensis* C 50a (g)⁽⁵⁶⁾. En d'autres termes, Carnabacas s'est simplement tourné vers le manuscrit des *Ixeutiques* de Mendoza dans lequel il venait d'intervenir pour copier un autre texte. Dans le manuscrit Y. I. 9 de l'Escorial, il n'est en effet pas le copiste de la paraphrase (ff. 185r-197r) qui est principalement due à un de ses collaborateurs anonymes fréquents, surnommé, depuis la parution d'une planche de son écriture extraite du *Bruxellensis* 3608, «le scribe de Bruxelles»⁽⁵⁷⁾. Sur ce collaborateur à l'écriture élégante, actif dans la Venise des années 1540, davantage d'informations sont rassemblées dans l'Appendice II.

La coupe et le bord de la lèvre

L'intention première de Conrad Gessner était de donner l'édition *princeps* de ce petit traité sur les oiseaux, comme nous l'apprend, deux ans après sa visite à Venise, l'entrée *Eutecnius* de la *Bibliotheca uniuersalis*: [...] *paraphras[is] eiusdem Oppiani poematis de aucupio, quam propediem (Deo uolente) inde nactus descriptam in lucem dabo* [...] (58). Dix ans plus tard, lorsque le *De auium natura* est publié à Zurich, ce projet d'édition n'a pas encore été mené à bien. Cependant, une correction portée dans le texte de l'entrée *Oppianus* et une note manuscrite en marge de son exemplaire personnel de la *Bibliothèque universelle* nous apprennent que Gessner

(56) I. 3 (l. 1, p. 3) ἄρχι MF: ἄρχι Eg || II. 2 (l. 6) μείζουσι MF: μείζουσι Eg || II. 2 (l. 12) ὑπεκλύσαι M: ὑπεκλύουσι EFG || II. 3 (l. 11, p. 24) δρωσιν αί M: δρωσιν οί F: δρωσιν αί^{oi} E: δρωσιν αί οί g. Les fautes suivantes, qui toutes ont été par la suite corrigées par Gessner, montrent que g ne peut être le modèle ni de E ni de F ni de M: I. 3 (l. 8, p. 3) ἐς MEF: ἐν g || I. 3 (l. 19) σαφές MEF: σφές g || I. 4 (l. 6) μόναι ME: μόνων Fg || I. 6 (l. 4) ἀγρίας om. g || I. 8 (l. 5) μελαντάτων MEF: μελαντων g || II. 1 (l. 9) ἐξείναι MEF: ἐξείνα g || II. 3 (l. 3, p. 24) ἔσθ' MEF: εὔθ' g || II. 3 (l. 13, p. 24) ἐπισφίγγαντες MEF: ἐπισφάγγαντες g.

(57) Planche 51 dans M. WITTEK, *Album de paléographie grecque: spécimens d'écritures livresques du III^e siècle avant J.-C. au XVIII^e siècle*, Gand, 1967. La main du scribe de Bruxelles dans ce manuscrit de l'Escorial a été identifiée par O. L. SMITH, «On some manuscripts of Heron, *Pneumatica*», *Scriptorium*, 27, 1973, p. 96-101. Il a collaboré avec Carnabacas dans 7 manuscrits (voir l'Appendice II).

(58) *Bibliotheca uniuersalis* (supra n. 16), f. 238r.

a entre temps travaillé sur la paraphrase, réalisant alors qu'elle comportait trois et non deux livres. On peut en effet lire, en face des lignes évoquant cet opuscule (voir pl. 34) : *Hanc paraphrasim nos Latine reddidimus hoc anno 1547* ⁽⁵⁹⁾. C'est précisément cette traduction latine, dont l'original manuscrit est à ce jour perdu, qu'il publie par bribes dans son *Histoire des oiseaux*, en 1555. On possède en outre un témoignage supplémentaire sur cette traduction : dans sa lettre inédite, citée plus haut, Jean Oporin exhorte son ami zurichois à la publier en même temps qu'une nouvelle traduction des *Halieutiques* ⁽⁶⁰⁾.

Lorsque, en 1562, trois ans avant sa mort, le médecin zurichois, à l'image de Galien, décide de donner, dans un petit opuscule biobibliographique, la *De libris a se editis epistola*, le catalogue des 67 ouvrages qu'il a fait imprimer, il ajoute un petit appendice intitulé *De nondum editis, partim perfectis, partim imperfectis adhuc*. Il y recense les 18 livres qu'il projette mais n'est pas certain de pouvoir publier avant la fin de sa vie, au premier rang desquels son *Histoire des plantes*. La cinquième entrée témoigne de ce que, 19 ans après l'acquisition de sa copie de la paraphrase aux *Ixeutiques*, à Venise, le savant suisse n'a pas abandonné son projet d'édition :

«Oppiani de aucupio librorum paraphrasim, quam Venetiis olim mihi describendam curavi, Graecam Latinitate donavi, et nostrae animalium historiae, passim inserui: editurus etiam seorsim si occasio fuerit [...]» ⁽⁶¹⁾.

Malheureusement l'édition, dans un ouvrage dédié, de la paraphrase et de sa traduction latine ne verra jamais le jour.

On notera cependant deux choses remarquables. La première est que, au cours d'une période qui s'étale sur environ vingt années, Conrad Gessner est revenu à plusieurs reprises, en philologue et en naturaliste, sur ce texte. Cela explique les variations d'écriture, dans le *codex* C 50a, des annotations marginales que l'on pourrait, à première vue, attribuer à plusieurs mains. Il a en outre accompli un travail philologique, commencé à Venise même, d'une rare acuité, comparant le propos de Denys avec des passages correspondants chez Ovide, Dioscoride ou Élien ⁽⁶²⁾, utilisant le témoignage indirect du médecin byzantin Démétrios Pépagoméno, anticipant des conjectures du premier éditeur ⁽⁶³⁾ ou encore retrouvant fortuitement des leçons de la branche parallèle du stemma ⁽⁶⁴⁾. La qualité de ce travail de longue

(59) *Bibliotheca uniuersalis* (*supra* n. 16), f. 527v. Voir n. 26.

(60) Sur cette lettre, voir n. 22.

(61) *De libris a se editis epistola*, Zurich, 1562, f. [B₇]v.

(62) Cités respectivement aux ff. 19r, 11v et 13r.

(63) *Forle έπισχέπει* lit-on dans la marge externe du f. 15v (II. 1, l. 8). Cette conjecture est refaite, environ 150 ans plus tard, par Rasmus Vinding (*Eulecni Sophistae* (*supra* n. 34), p. 44) sans que l'on puisse le soupçonner d'avoir emprunté à Gessner cette amélioration.

(64) Il propose ainsi, aux ff. 16r, 17r, 17v, 19r, les leçons *μέχρι* (*potius μέχρι*, II. 3, l. 22, p. 23), *προβάτοις* (*malim προβάτοις*, II. 4, l. 12, p. 26), *χάσματι* (*στόματι uel χάσματι* II. 7, l. 14, voir pl. 33, l. 21), *άξιαν* (*forte άξιαν* II. 15, l. 1) présentes dans les descendants de l'*Althous Laur.* Ω 75 (voir le stemma de l'Appendice I). Les adverbes qui précèdent ces conjectures connotent souvent le doute et, à mon sens, on doit exclure ici l'hypothèse d'une contamination par un

haleine fait que, même si la découverte du *Turicensis* C 50a ne change pas la structure du stemma de la paraphrase, aux origines duquel se trouve le *Vindob. med. gr.* 1, il conviendrait de faire figurer en bonne place, dans l'apparat critique d'une éventuelle réédition, les conjectures de Gessner, dont certaines sont parfois attribuées, à tort, à Johann Gottlob Schneider⁽⁶⁵⁾.

Pour ce qui est de la citation, en marge du chapitre dédié aux faucons (I. 6, f. 11v), du traité de fauconnerie de Démétrios Pépagoménos, on peut légitimement se demander comment Gessner a eu accès à ce texte à la diffusion très restreinte. Dans la mesure où il range, dans la lettre liminaire du *De Avium natura*, au f. [a5]v, ce traité – qu'il attribue à un *Demetrius Constantinopolitanus* – au nombre des textes grecs inédits qu'il a utilisés, il appert qu'il ne connaissait pas l'édition d'Andreas Aurifaber, parue en 1545 à Wittenberg⁽⁶⁶⁾. La mention de ce *Demetrius* restreint l'enquête à deux manuscrits, qui seuls portent une indication d'auteur: le *Monacensis gr.* 390, ouvrage ayant appartenu à Antoine Éparque avant d'être acheté par la ville d'Augsbourg en 1544⁽⁶⁷⁾, et le *Paris. gr.* 2323, livre copié par Christophe Auer, vers 1540, pour le savant naturaliste Pierre Gilles⁽⁶⁸⁾. À en juger par les corrections apposées dans le manuscrit de Munich⁽⁶⁹⁾, tous deux semblent avoir été présents à Venise entre 1543, date de publication de la seconde liste d'ouvrages à la vente d'Antoine Éparque, et 1544, année du départ pour l'Orient de Pierre Gilles. Il est donc envisageable que Gessner ait consulté l'un ou l'autre lors de son séjour vénitien. Deux éléments s'opposent cependant à cette hypothèse: le premier est que le bibliophile zurichois ne fait aucune mention de ce *Demetrius* dans sa *Bibliotheca uniuersalis*, parue en septembre 1545; le second est que l'ajout marginal du *codex Turicensis* ne relève pas de la strate d'annotations vénitiennes, à en juger par l'encre, par l'écriture et par la mise en page. La dernière solution consiste donc à penser que Gessner a consulté le *Monac. gr.* 390 à l'occasion de son passage à Augsbourg, en juillet 1545⁽⁷⁰⁾. La *Bibliotheca uniuersalis* étant alors sous presse, il

témoin de l'autre famille (qui pourrait être le *Scor.* Σ. I. 17, vu chez Mendoza). Comment penser, en effet, que Gessner aurait emprunté des leçons de l'autre famille textuelle sans l'utiliser pour combler les nombreuses lacunes présentes dans la branche issue du *Marc. gr.* 524 (voir n. 55) ?

(65) Il en va ainsi de la leçon *συντετραρχμένους* (III. 5, l. 3-4), que Schneider a vraisemblablement conjecturée d'après la traduction de Gessner (*perturbatas et attonitas*) et qu'on lit dans la marge supérieure du f. 21v du *Turicensis* C 50a (an *συντετραρχμένους*), au-dessus de la leçon copiée par Carnabacas, *συντεταρχμένους*.

(66) *Phaemonis ueteris Philosphi, Cynosophion, seu de cura canum liber* [...].

(67) Sur ce manuscrit et, de manière plus générale, sur les livres vendus par Éparque à la ville d'Empire, voir B. MONDRAIN, «La reconstitution d'une collection de manuscrits: les livres vendus par Antoine Eparque à la ville d'Augsbourg», dans G. CAVALLO (éd.), G. DE GREGORIO (éd.), M. MANIACI (éd.), *Scrittura, libri e testi nelle aree provinciali di Bisanzio*, II, Spoleto, 1991, p. 589-601, p. 595.

(68) Voir S. LAZARIS, «La production nouvelle en médecine vétérinaire sous les Paléologues et l'œuvre cynégétique de Démétrios Pépagôménos», dans M. CACOUIROS (éd.), M.-H. CONGOURDEAU (éd.), *Philosophie et sciences à Byzance de 1204 à 1453*, Louvain-Paris-Dudley, 2006, p. 225-267, p. 236-245.

(69) Voir S. LAZARIS, «La production nouvelle» (*supra* n. 68), p. 246-247.

(70) Voir n. 19.

n'aura pas eu la possibilité d'ajouter la mention des traités de *Demetrius* découverts dans la bibliothèque de la ville d'Empire.

Quoi qu'il en soit, et c'est là la seconde chose remarquable, le travail de Gessner sur les *Ixeutiques* n'a pas été complètement perdu. Peu convaincu par l'édition *princeps* de la paraphrase donnée, en 1702, par le danois Rasmus Vinding⁽⁷¹⁾, Johann Gottlob Schneider en a proposé, en 1776, une nouvelle édition accompagnée d'une traduction latine qu'il attribue explicitement à Gessner – *interprete Conrado Gesnero*⁽⁷²⁾. Il écrit en effet dans son introduction qu'il a recueilli, au fil des pages de l'*Histoire des oiseaux*, la traduction du célèbre humaniste.

«Substituimus autem uersionem Gesnerianam ex opere de Auium historia collectam, non solum quod latinior nobis uidebatur, sed illud etiam consequimur inde, ut iudicari possit, quas in codice suo uir immortalis lectiones repererit»⁽⁷³⁾.

Dans les faits, la traduction publiée aux pages 321-344 de son ouvrage, pour être principalement de la plume de Gessner, ne lui est pas totalement due: Schneider a reproduit, pour les quatre paragraphes absents de la somme ornithologique⁽⁷⁴⁾, la traduction de Vinding en l'améliorant et comblé les petites lacunes de la traduction de 1555 au moyen de courts ajouts. Dans son édition du texte grec ont été insérées des conjectures qui ne sont autres que celles que Gessner avait portées dans les marges de son *codex*. Est-ce à dire que le philologue allemand a eu accès à ce manuscrit? La présence de plusieurs conjectures de Gessner pourrait en effet le laisser penser. Cependant, le témoignage de l'introduction et la lecture des notes qui accompagnent, en fin de volume, cette nouvelle édition nous enseignent que Schneider s'est livré avec bonheur à l'exercice périlleux qui consiste à deviner, d'après la traduction latine, la leçon grecque que portait le manuscrit du Zurichois: après avoir signalé, dans son introduction, qu'il a rendu les leçons du *codex* de Gessner, «autant qu'il est possible d'en juger», il ajoute, à la page 437: *Gesnerus quid legerit, ex uersione eius non apparet*.

Quoi qu'il en soit, le philologue et naturaliste allemand a ainsi réalisé le souhait exprimé par son homologue suisse en conclusion de sa *De libris a se editis epistola*: Gessner y écrivait en effet que la liste de ses ouvrages demeurés inédits avait pour vocation de transmettre le flambeau à tout homme de lettres qui se sentait capable de reprendre un de ses travaux inachevés car, continuait-il, sa longue expérience lui avait enseigné qu'«il y a beaucoup de chemin entre la coupe et le bord de la lèvres», *πολλὰ μεταξὺ πέλει κύλικος καὶ χεῖλος ἄκρου*⁽⁷⁵⁾.

Fondation Thiers / CNRS / UMR AOrOc

Morgane CARIOU

(71) R. VINDING, *Eutecni Sophistae* (supra n. 34).

(72) J. G. SCHNEIDER, *Oppiani poetae Cilicis de Venatione libri IV et de Piscatione libri V cum paraphrasi Graeca librorum de Aucupio Graece et Latine*, Strasbourg, p. 319.

(73) J. G. SCHNEIDER, *Oppiani poetae Cilicis* (supra n. 72), p. xviii.

(74) Outre les lacunes propres aux descendants du *Marc. gr.* 524, Gessner a omis la traduction des chapitres II. 1 (propos généraux sur les oiseaux marins), III. 1 (comparaison de l'art de la capture des oiseaux avec la chasse et la pêche), III. 6 (mention imprécise d'oiseaux que l'on capture au filet la nuit) et III. 24 (sur la capture des oies).

(75) *De libris* (supra n. 61), f. [B₈]v.

Appendice I:

Mise à jour du stemma de la paraphrase aux *Ixeutiques* de Denys

Près de 50 ans après la parution des éditions critiques d'Antonio Garzya et de Manolis Papathomopoulos⁽⁷⁶⁾, il est désormais possible d'ajouter à la liste des témoins manuscrits de la paraphrase aux *Ixeutiques*, outre le *Turicensis* C 50a, trois *recentiores*, le *Vaticanus Ottob. gr.* 304 et les *Athoi Iberorum* 182 et 216.

Les deux manuscrits préservés au Mont Athos ont été identifiés par Isabella Gualandri⁽⁷⁷⁾, dans son étude de la paraphrase aux *Halieutiques* d'Oppien de Cilicie, présente dans chacun de ces témoins. Le *codex* 216 du monastère d'Iviron comporte principalement le *De Materia medica* de Dioscoride⁽⁷⁸⁾. La paraphrase aux *Ixeutiques*, aux ff. 181r-182v, est mutilée. Les filigranes de ce témoin de papier n'étant pas connus, il est difficile d'en donner une datation précise. L'écriture incite à le situer dans la deuxième moitié du XV^e siècle sans que davantage de précision ne soit possible. Dans la mesure où le modèle utilisé par les deux copistes de l'*Athous Iberorum* 216 – auquel on attribue ici le sigle At – est, pour Dioscoride et la paraphrase aux *Halieutiques*, le *Scorialensis* Σ. I. 17, il y a de très fortes chances pour que ce témoin soit aussi la source du fragment de la paraphrase au poème ornithologique⁽⁷⁹⁾. Au vu de son lieu actuel de conservation, le *codex* athonite a vraisemblablement été copié en Orient, à un moment où le *Scor.* Σ. I. 17 était peut-être en la possession de la famille Éparque⁽⁸⁰⁾. Quant à l'*Athous Iberorum* 182 (qu'on désignera par le sigle As), il s'agit d'un *codex* daté de 1560. La paraphrase au poème de Denys occupe les ff. 193r-212r et s'interrompt à la fin du chapitre II. 12. Son modèle n'est pas à chercher bien loin : Isabella Gualandri a démontré que la paraphrase au poème d'Oppien de Cilicie a été copiée sur l'autre manuscrit présent dans la bibliothèque de ce monastère, le 216. On peut raisonnablement penser que l'arrangement stemmatique est le même pour la paraphrase aux *Ixeutiques*.

Le troisième nouveau témoin de la paraphrase aux *Ixeutiques*, le *Vaticanus Ottob. gr.* 304, m'a été signalé par Ciro Giacomelli, que je remercie ici vivement. Il s'agit d'un témoin du XVI^e siècle, entièrement dû à un scribe occidental. Il rassemble le fragment de Théophraste sur les sens, *De sensu et sensibilibus* (ff. 1r-26v), et l'entière paraphrase du poème sur les oiseaux et leur capture (ff. 27r-46r). L'*ex-libris* des folios de garde antérieurs nous apprend que ce *codex*, auquel on peut attribuer le sigle O, a appartenu au duc Giovanni Angelo d'Altemps. Les auteurs du *Repertorium der griechischen Kopisten* ont attribué cette copie à Juan Páez de Castro, jésuite érudit qui travailla pour Hurtado de Mendoza durant le concile de Trente⁽⁸¹⁾. Cependant, Teresa Martínez Manzano a récemment remis en question

(76) *Supra* n. 8.

(77) *Incerti auctoris in Oppiani Halieutica paraphrasis*, Milan, 1968, p. 17-18.

(78) Voir la description de M. CRONIER, *Recherches sur l'histoire du texte* (*supra* n. 50), p. 484-490.

(79) Le microfilm numérisé présent à la section grecque de l'IRHT étant illisible, pour les derniers folios, je n'ai pu effectuer de sondage dans le texte.

(80) A. HOBSON a en effet observé que la reliure de ce manuscrit a été effectuée par un artisan vénitien, Andrea di Lorenzo, qui a travaillé pour Antoine Éparque (*Renaissance Book Collecting. Jean Grolier and Diego Hurtado de Mendoza, their books and bindings*, Cambridge, 1999, p. 75 et 250). Sur ce manuscrit, voir n. 50.

(81) E. GAMILLSCHEG, D. HARLFINGER, *RGK* III, Vienne, 1997, n° 288.

cette identification en démontrant que le groupe d'*Ottoboniani* attribués à Páez de Castro par le *Repertorium* est dû à une main seulement similaire, qui appartient peut-être à un de ses proches, également au service de Hurtado de Mendoza⁽⁸²⁾. Plaide en ce sens, outre l'examen paléographique, la très mauvaise qualité des copies qu'il effectue et qu'on ne saurait attribuer à l'érudit espagnol⁽⁸³⁾. Et de fait, la lecture de la paraphrase au poème de Denys retranscrite dans l'*Ottob. gr.* 304 révèle un texte gravement endommagé par de très nombreuses fautes de lecture et de copie.

L'accolouthie de ce manuscrit est un indice important pour son positionnement au sein du stemma général: elle est en effet identique à celle que l'on observe dans le manuscrit 417 de la bibliothèque municipale de Besançon (D), *codex* du XVI^e siècle qui est, d'après les analyses de Manolis Papathomopoulos, un descendant du *Marc. gr.* 524 (M) *via* un témoin perdu qu'il nomme r⁽⁸⁴⁾. Ce manuscrit reconstitué r est aussi le modèle du *Vatic. Barb. gr.* 51 (I), copié au XVII^e siècle. Les collations effectuées dans O, qui partage toutes les lacunes de M⁽⁸⁵⁾, montrent qu'il s'agit bien d'un apographe du manuscrit de la *Biblioteca Marciana*. Il a toutes les chances d'être le manuscrit reconstitué r: O, D et I partagent en effet de nombreuses erreurs conjonctives⁽⁸⁶⁾ que l'on peut attribuer à la difficulté de déchiffrement, par le scribe occidental de O, de l'écriture ardue et ambiguë du manuscrit préservé à Venise. Tandis que la chronologie interdit de faire de I le modèle de D ou de O, la critique textuelle invite à écarter l'hypothèse selon laquelle le manuscrit de Besançon serait le modèle de l'*Ottob. gr.* 304. D possède en effet des fautes absentes de O⁽⁸⁷⁾. Quant aux fautes du manuscrit de la bibliothèque du duc d'Altemps qui ne se retrouvent que dans l'un voire dans aucun de ce que l'on peut désormais appeler ses apographe⁽⁸⁸⁾, cela s'explique par le fait que les scribes de D et de I ont corrigé les erreurs les plus grossières de leur modèle.

(82) «Nuevos libros de Juan Páez de Castro en Salamanca», *Scripta*, 5, 2012, p. 85-97, p. 97.

(83) T. MARTÍNEZ MANZANO, «Nuevos libros de Juan Páez de Castro» (*supra* n. 82), p. 97.

(84) M. ΠΑΠΑΘΙΟΜΟΠΟΥΛΟΣ, «Prolégomènes à une nouvelle édition des «Ixeutiques» de Dionysios», *Ελληνικά*, 24, 1971, p. 233-266, p. 240-241.

(85) Pour un échantillon, voir n. 55.

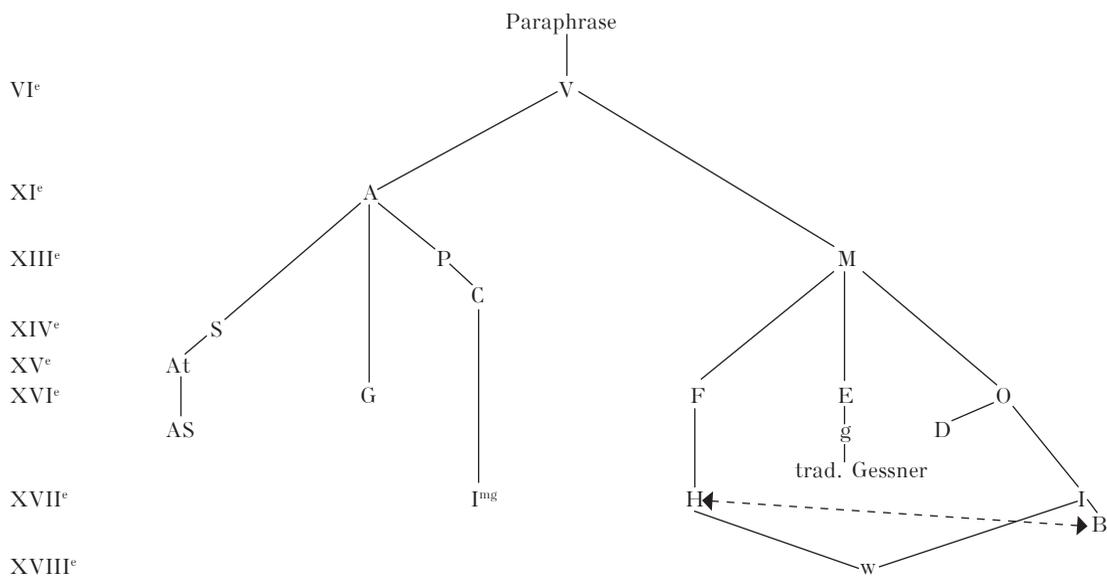
(86) I. 3 (l. 3, p. 3) εὐκόλως M: εὐμόλως OD: εὐμάλως I || I. 3 (l. 7, p. 3) λαγωῶν M: λαγῶν ODI || I. 3 (l. 9, p. 3) χελώνας M: λεχῶνας ODI || I. 3 (l. 3, p. 4) ὡς om. ODI || I. 3 (l. 4, p. 4) εἰ κινοῖτο M: ἀψινοῖτο ODI || I. 3 (l. 6, p. 4) παφλάζοντος M: πεφλάζοντος ODI || I. 4 (l. 22) ὑποκλέψει M: ἀποκλέπτει ODI || I. 6 (l. 2) Τηρέως M: lacunam post Τη praebent ODI || I. 6 (l. 15) ἐθέλειν om. ODI || I. 7 (l. 13) ἄπιστον M: εὐπιστον ODI || I. 8 (l. 5) μελαντάτων M: μελανοτάτων OI: μελανωτάτων D || I. 8 (l. 7) γονῆν M: γῆν ODI.

(87) I. 3 (l. 16, p. 3) λίθον MOI: λίθος D || I. 3 (l. 8-9, p. 4) ἐναντία om. D || I. 4 (l. 21) λαθῶν MOI: λαθῶς D || I. 4 (l. 1) οὐκ om. D || I. 6 (l. 4) θριδακίνης MOI: δριδακίνης D || I. 8 (l. 18) ἀνθρώπων MOI: ἄνων D.

(88) I. 3 (l. 4, p. 3) μικρὰ MDI: μεκρὰ O || I. 3 (l. 9, p. 3) ἄκος MI: ἄκας OD || I. 3 (l. 11, p. 4) ἀπελάνεται MD: ἀπλαύνεται OI || I. 4 (l. 6) ἴδιον MDI: ἴδειον O || I. 4 (l. 12) ἀποκωλύει MD: ἀποκωλύς OI || I. 8 (l. 9) Θράκην MD: τράκην OI || I. 8 (l. 11) ἀγωνίζονται MD: ἀγονίζονται OI || I. 8 (l. 18) δεικνύντες MDI: δεικνοῦντες O. Le lien direct qui unit le *Marc. gr.* 524 et l'*Ottob. gr.* 304 est en outre confirmé par le fait que le pseudo-Páez de Castro a également utilisé le *codex* de la Marciana pour copier deux textes de Michel Psellos dans l'*Ottob. gr.* 147 (J. M. DUFFY, D. J. O'MEARA, *Michaelis Pselli Philosophica minora*, I, Stuttgart-Leipzig, 1992, p. xv-xvi).

Il est à présent possible d'insérer ces quatre témoins supplémentaires dans le stemma auquel est parvenu Manolis Papathomopoulos⁽⁸⁹⁾ en s'appuyant sur les résultats obtenus par Antonio Garzya et par Isabella Gualandri.

- A = *Athous Laurae* Ω 75
 As = *Athous Iberorum* 182
 At = *Athous Iberorum* 216
 B = *Bruxellensis* 21942
 C = *Vaticanus gr.* 434
 D = *Vesontinus gr.* 417
 E = *Scorialensis* Υ. I. 9
 F = *Romanus Angelicus gr.* 25
 G = *Parisinus suppl. gr.* 688
 g = *Turicensis* C 50a
 H = *Vaticanus Barberinianus gr.* 201
 I = *Vaticanus Barberinianus gr.* 51
 I^{mg} = *Vaticani Barberiniani gr.* 51 *marginalia*
 M = *Marcianus gr.* 524
 O = *Vaticanus Ottobonianus gr.* 304
 P = *Parisinus gr.* 1843
 S = *Scorialensis* Σ. I. 17
 V = *Vindobonensis med. gr.* 1
 w = *editio princeps Vindigii*



(89) «Prolégomènes» (*supra* n. 84), p. 247 et *Ανωνύμων Παράφρασις* (*supra* n. 8), p. xvi. On notera en outre que le *codex* mutilé Morgan M. 652 a de fortes chances, en tant que modèle de l'*Athous Laurae* Ω 75 pour le texte de Dioscoride (voir le stemma de M. CRONIER, *Recherches sur l'histoire* (*supra* n. 50), p. 524), d'avoir joué le rôle d'intermédiaire entre V et A (voir M. Papathomopoulos, «Prolégomènes» (*supra* n. 84), p. 242, n. 3; I. GUALANDRI, *Incerti auctoris in Oppiani Halieutica* (*supra* n. 77), p. 28).

Appendice II:

Note sur le «scribe de Bruxelles», copiste actif dans la Venise des années 1540

Lorsque l'on parcourt la tradition manuscrite de la paraphrase aux *Ixeutiques*, une main en particulier retient l'attention: celle du scribe qui, dans le *Scorialensis* Υ. I. 9, a copié les cahiers qui ont servi de modèle à Petros Carnabacas pour la réalisation de l'exemplaire de Conrad Gessner. Cette écriture – qui se signale par sa finesse et son application – est connue depuis 1967, date de publication de l'*Album de paléographie grecque* de Martin Wittek⁽⁹⁰⁾. La planche 51 montre un folio du *Bruxellensis* 3608, témoin des *Pneumatiques* d'Héron. On peut y voir les tracés caractéristiques de ce scribe (voir pl. 35 à 37a): le xi tout en hauteur, le bêta de forme onciale, le psi évasé surmonté d'un point, une graphie du phi dans laquelle la consonne, très aplatie, est ouverte sur la gauche ou encore la ligature epsilon/rhô qui réduit la voyelle à une boucle supralinéaire.

Quelques années plus tard, notre connaissance des activités de ce copiste anonyme a considérablement progressé grâce à la publication d'un article du philologue danois Ole L. Smith, qui lui attribua neuf manuscrits supplémentaires, les *Scorialenses* T. I. 15, Υ. I. 2, Υ. I. 9, Φ. I. 6, Φ. I. 7, les *Berolinenses* *Phill.* 1417 et 1506, le *Vaticanus* *gr.* 1444 et le *Parisinus* *gr.* 2149. Parce qu'il avait reconnu dans leurs marges la main d'Arnoldus Arlenius, il le situa parmi les copistes vénitiens qui travaillaient pour Diego Hurtado de Mendoza⁽⁹¹⁾. Des précisions sur son milieu ont ensuite été apportées par Antonio Bravo García qui, ajoutant deux livres mendoziens à la liste des copies du *librarius* *Bruxellensis* – les *Scor.* Υ. I. 1 et Ω. I. 10 –, fit remarquer que Petros Carnabacas et Jean Mauromatès⁽⁹²⁾ figuraient parmi les collaborateurs récurrents de ce scribe dont la période d'activité, continuait-il, s'étendait sur quelques années seulement, entre 1540 et 1545⁽⁹³⁾. Une ultime identification dans le fonds Mendoza a par la suite été faite par José Maria Fernández Pomar, qui fit remarquer que celui qu'il nommait l'*Anonymus* 1 était responsable de deux lignes dans les folios du *Scor.* Φ. I. 2 copiés par Nicolas Gaitanos Maroulos⁽⁹⁴⁾. Après quoi, les travaux d'Annaclara Cataldi Palau ont attiré l'attention sur le fait que, pour être majoritaires, les manuscrits

(90) *supra* n. 57.

(91) O. L. SMITH, «On some manuscripts» (*supra* n. 57). Il a identifié la main d'Arlenius dans les marges des *Bruxell.* 3608, *Scor.* T. I. 15, Φ. I. 2 (son intervention ne se réduit pas au f. 144r néanmoins), *Val. gr.* 1444 et celle de Carnabacas dans la marge du *Scor.* T. I. 15.

(92) *RGK* I, 171.

(93) A. BRAVO GARCÍA, «Varia Palaeographica Graeca I», *Cuadernos de filología clásica. Estudios griegos e indoeuropeos*, 18, 1983-1984, p. 65-81, p. 74. Le *Scor.* Ω. I. 10 a été identifié grâce à une remarque sur la ressemblance de main faite par G. DE ANDRÉS (*Catálogo de los códices griegos de la Real Biblioteca de El Escorial*, III, Madrid, 1967, p. 130). Tous les filigranes des manuscrits espagnols cités dans le tableau ci-après sont empruntés à l'article de Bravo García, p. 74, à l'exception de ceux du *Scor.* Φ. I. 2 qui sont tirés de M. L. SOSOWER, *Signa officinarum* (*supra* n. 49).

(94) *Copistas en los códices griegos escurialenses. Compendio al catálogo de Revilla-Andrés*, Madrid, 1986, p. 8 et 10. Pour l'écriture de Maroulos, voir la pl. 87 dans S. BERNARDINELLO, *Autografi greci e greco-latini in Occidente*, Padoue, 1979. Parce qu'on y observe la main de Nicolas Murmuris (*RGK* I, 314 bis, identification de G. DE ANDRÉS dans son *Catálogo de los códices griegos* (*supra* n. 52), p. 3), ce codex a très vraisemblablement été copié entre 1541 et 1543 (voir P. CABALLERO SÁNCHEZ, «La geografía de Tolomeo en un impreso anotado por Nicolas Murmuris propiedad de Diego Hurtado de Mendoza», *Estudios Bizantinos*, 2, 2014, p. 231-254, p. 246). Il est à noter que l'attribution au *librarius* *Bruxellensis* d'une partie des *Scor.* T. I. 5 et Φ. I. 11,

copiés pour l'ambassadeur de Charles Quint ne constituent pas l'ensemble de l'activité de ce scribe dont elle a retrouvé la trace dans quatre livres copiés pour Guillaume Pellicier – le *Berol. Phill.* 1506, déjà signalé par Ole L. Smith, les *Berol. Phill.* 1527 et 1553 ainsi que le *Cracoviensis olim Berol. gr. fol.* 37⁽⁹⁵⁾ – et deux *Vaticani* ayant appartenu au cardinal Marcello Cervini, les *Vaticani gr.* 1427 et 1429⁽⁹⁶⁾. Cette diversité des possesseurs ainsi que la collaboration fréquente avec non seulement Petros Carnabacas, Jean Mauromatès et les anonymes dénommés «main I» et «main II»⁽⁹⁷⁾ – tous quatre formant le noyau du *scriptorium* de Jean Mauromatès⁽⁹⁸⁾ – mais encore avec Bartolomeo Zanetti, à la tête d'un autre atelier vénitien⁽⁹⁹⁾, permettent de comprendre que le scribe de Bruxelles, probablement employé quelques années dans ces ateliers contemporains, a pris part à l'effervescent commerce de livres dans la Venise du début des années 1540⁽¹⁰⁰⁾.

La découverte, par Ole L. Smith, de son intervention dans un *codex* parisien, le Grec 2149, manuscrit médical relié aux armes de François I^{er}⁽¹⁰¹⁾, est intéressante. La façon dont le philologue danois a isolé ce témoin est la suivante: ayant constaté la collaboration de l'anonyme de Bruxelles et de Jean Catelos dans le *Berol. Phill.* 1506, il a cherché à savoir si elle se reproduisait dans d'autres livres. Il a pour cela consulté la liste donnée par Henri Omont dans le quatrième volume de son *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la*

attribution avancée par M. L. SOSOWER («Antonios Eparchos and a Codex of Archimedes in the Bodmer Library», *Museum Helveticum*, 50, 1993, p. 144-157, p. 149-150), est erronée.

(95) A. CATALDI PALAU, «Les copistes de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier (1490-1567)», *Scrittura e civiltà*, 10, 1986, p. 199-237, p. 218 et 232 (tableau xiv). Les filigranes de ces 4 témoins, cités dans le tableau ci-après, sont empruntés à la p. 232 de cet article.

(96) A. CATALDI PALAU, «Il copista Ioannes Mauromates», dans G. PRATO (éd.), *I manoscritti greci tra riflessione e dibattito: atti del V Colloquio internazionale di paleografia greca, Cremona, 4-10 ottobre 1998*, Florence, 2000, p. 335-399, p. 373, n. 121 et p. 380. Les filigranes du *Berol. Phill.* 1417 et des *Vaticani* cités dans le tableau ci-après sont empruntés à cette note. On remarque que les filigranes cités pour les trois autres manuscrits de Berlin diffèrent légèrement de ceux présentés dans l'article (*supra* n. 95).

(97) Dénomination due à O. L. SMITH, «On some manuscripts» (*supra* n. 57), p. 100. Sur ces deux scribes anonymes, voir A. BRAVO GARCÍA, «Dos copistas griegos de Asulanus y de Hurtado de Mendoza», *Faventia*, 3, 1981, p. 233-239 et A. CATALDI PALAU, *Gian Francesco d'Asola* (*supra* n. 49), p. 554-555.

(98) Voir A. CATALDI PALAU, *Gian Francesco d'Asola* (*supra* n. 49), p. 546-575; J. GROISARD, *Alexandre d'Aphrodise* (*supra* n. 45), p. CXXXIX-CXLI.

(99) Le *Berol. Phill.* 1417, en particulier, est issu de cet atelier (voir A. CATALDI PALAU, «Une collection de manuscrits grecs du xvi^e siècle (*ex-libris: non quae super terram*)», *Scriptorium*, 43, 1989, p. 35-75, p. 56; *EAD.*, *Gian Francesco d'Asola* (*supra* n. 49), p. 540-546; *EAD.*, «Il copista Ioannes Mauromates» (*supra* n. 96), pl. 11.

(100) Pour un cadre historique général, voir J. IRIGOIN, «Les ambassadeurs à Venise et le commerce des manuscrits grecs dans les années 1540-1550», dans H.-G. BECK (éd.), M. MANOUS-SACAS (éd.), A. PERTUSI (éd.), *Venezia centro di mediazione tra oriente et occidente (secoli XV-XVI), aspetti e problemi*, Florence, 1997, p. 399-415.

(101) N° 270 dans H. OMONT, *Catalogue des manuscrits grecs de Fontainebleau sous François I^{er} et Henri II*, Paris, 1889. Le *codex* compte 211 folios (+ 3 non foliotés entre les ff. 3 et 4, 5 et 6, 56 et 57 + un folio 203 bis). Les filigranes de ce témoin constitué de 28 cahiers (15×8 (ff. 1-117) + 1×2 (ff. 118-119) + 12×8 (ff. 120-211 + I-III)) sont les suivants (renvois au répertoire Harlfinger (*supra* n. 49): ancre voisine du n° 24 (ff. 1-22, 102-119), oiseau 14 (ff. 23-101), ancre 51 (ff. 120-175), chapeau 51 (ff. 176-211). La réglure, à la pointe sèche, est du type 20D1 (ponctuellement 30D1) Leroy-Sautel pour les ff. 1-172 et 00D1 Leroy-Sautel pour les ff. 176-211.

bibliothèque nationale ⁽¹⁰²⁾. Ce dernier, trompé par un monogramme ambigu, lui attribuait notamment le Grec 2149, qui est en réalité le fruit du travail de Nicolas et de Georges Cocolos ⁽¹⁰³⁾. Ironie du sort, les corrections et notes qui jalonnent le texte des *Aphorismes* d'Hippocrate sont, me semble-t-il, dues à <Jean Catelos> (voir pl. 37b). Cette version rapide et cursive de son écriture se retrouve dans les marges d'un manuscrit de Guillaume Pellicier, le *Londiniensis Add.* 15 242 ⁽¹⁰⁴⁾. On peut en outre identifier ici la main du scribe anonyme qui copie, aux ff. 102r-118r du Paris Grec 2149, le début de *La Composition des médicaments* de Nicolas Myrepsos avec celle qui a copié les ff. 44r-150v du *Berol. Phill.* 1619, manuscrit de Théodoret de Cyr ayant également appartenu à Guillaume Pellicier et qu'Annaclara Cataldi Palau a attribué, non sans quelque réserve, à Georges Basilikos de Constantinople ⁽¹⁰⁵⁾. De fait, en dépit de son utilisation de certains traits caractéristiques de l'écriture de Georges de Constantinople, tels que le prolongement de la hampe inférieure du zêta et du xi, le copiste anonyme du Grec 2149 et du Phillipps 1619 se distingue par les tracés suivants, qui lui sont propres: ligature tau/rhò en as de pique, prolongement de la hampe inférieure du rhò et du phi et inclinaison sur la droite du delta (voir pl. 37c) ⁽¹⁰⁶⁾. À la main du jeune Georges Basilikos on peut en revanche attribuer la copie, aux ff. 1r-207v du *Paris. gr.* 434, des œuvres de Philon d'Alexandrie ⁽¹⁰⁷⁾.

Pour en revenir à la découverte de ce témoin du scribe de Bruxelles dans le fonds de la Bibliothèque royale de Fontainebleau, elle justifie l'hypothèse selon laquelle sa main pourrait se retrouver dans d'autres *recentiores* envoyés à la bibliothèque du roi de France. De fait, un passage en revue de tous les manuscrits du XVI^e siècle reliés aux armes de François

(102) Paris, 1898, p. XLII.

(103) Sur la confusion de Jean Catelos (*RGK* II, 220) avec Nicolas et Georges Cocolos (*RGK* II, 429 et 84), voir A. CATALDI PALAU, «Les copistes de Guillaume Pellicier» (*supra* n. 95), p. 206.

(104) Cette double identification jette un jour nouveau sur l'activité de Jean Catelos qui aurait dès lors exercé, outre le métier de scribe, le rôle de réviseur.

(105) A. CATALDI PALAU, «Les copistes de Guillaume Pellicier» (*supra* n. 95), p. 209-210, 228 (tableau vi, l'attribution est suivie d'un point d'interrogation) et planche 3.

(106) La distinction entre le scribe du *Berol. Phill.* 1619 et Georges Basilikos a été faite par P. CANART, qui lui attribue également l'*Oxoniensis Bodleianus* Auct. F inf. 1.15 (P. CANART, «L'écriture de Georges Basilikos. De Constantinople à la Calabre en passant par Venise», dans S. PATOURA (éd.), *The Greek script in the 15th and 16th centuries*, Athènes, 2000, p. 165-191, p. 172-173 et pl. 12). Une autre attribution erronée à Georges de Constantinople (*RGK* II, 75) a été relevée par Jocelyn GROISARD, en 2007, dans la notice qu'il a consacrée, sur le site *Archives et manuscrits* de la BnF, au *Paris. gr.* 1823: les ff. 131r-140v, attribués par les auteurs du *Repertorium* à Georges de Constantinople ne sont, en effet, ni de sa main ni de celle, d'ailleurs, qui intervient dans les *Paris. gr.* 2149 et *Berol. Phill.* 1619.

(107) L'écriture de Basilikos présente ici certaines caractéristiques de sa période vénitienne et notamment, ce qui a pu conduire les auteurs du *Repertorium* à ne pas reconnaître sa main, la très faible présence du prolongement horizontal de la hampe du xi et du zêta (particularités 2a et 2b dans P. CANART, «L'écriture de Georges Basilikos» (*supra* n. 106), p. 177). L'utilisation parcimonieuse de ce tracé pourtant caractéristique de son écriture s'observe aussi dans 4 manuscrits copiés aux alentours de 1541 (*Bodmer.* 8, *Monac. gr.* 374, *Scor. Φ.* I. 11 et, dans une moindre mesure, *Scor. X.* I. 7). Le *Paris. gr.* 434 partage d'ailleurs avec eux, aux ff. 1-159, un filigrane plutôt rare (lion avec contremarque ME, cf. M. L. SOSOWER, «Antonios Eparchos» (*supra* n. 94), fig. 2, p. 147, Id., *Signa officinarum*, (*supra* n. 49), lion 7, A. BRAVO GARCÍA, «Manuscritos griegos de El Escorial copiados por Jorge de Constantinopla», *Revista de la Universidad Complutense*, 4, 1981, p. 374-376, p. 376, où il faut corriger la cote Ψ. I. 11 en Φ. I. 11).

I^{er} ou d'Henri II permet d'ajouter à la liste des copies du *librarius Bruxellensis* deux nouveaux livres: les *Paris. gr.* 859 et 2751⁽¹⁰⁸⁾. Cet examen groupé des *recentiores* de la bibliothèque royale de Fontainebleau a accessoirement été l'occasion de nouvelles attributions (voir le tableau-résumé ci-dessous) à des copistes qui tous sont des collaborateurs du scribe de Bruxelles. Seule fait exception l'identification de la main de Giovanni Puccini dans le *Paris. gr.* 2714 (ff. 1r-37r, voir pl. 38a)⁽¹⁰⁹⁾.

Le Paris Grec 859 est un témoin d'Anastase le Sinaïte et de Jean Chrysostome qui, tout comme le *Paris. gr.* 2149, a été copié en collaboration avec Georges et Nicolas Cocolos⁽¹¹⁰⁾. Une quatrième main apparaît dans la dernière partie du *codex*. On peut identifier ici sans trop de difficulté ce copiste anonyme qui se repère à son kappa qui rappelle le k de l'alphabet latin (voir pl. 38b): il s'agit d'un collaborateur des Cocolos, appelé «scribe Z» par Annaclara Cataldi Palau et qui a participé à la copie de six manuscrits pour Guillaume Pellicier⁽¹¹¹⁾. Il est de surcroît possible de lui attribuer la copie des *Recherches sur les plantes* de Théophraste dans le *Paris. gr.* 1823 (ff. 151r-176v), autre livre portant les armes de François I^{er}, et de fragments du chroniqueur Jean d'Antioche dans le *Paris. gr.* 1666 (ff. 97r-146r). Le scribe Z a d'ailleurs tracé le même bandeau au début de sa copie dans les *Paris. gr.* 1823 et 859 (voir pl. 38b). Deux des cinq filigranes de ce dernier *codex*, épais manuscrit de grand format, sont récurrents dans les productions du *scriptorium* de Jean Mauromatès⁽¹¹²⁾ tandis que les trois filigranes de la partie copiée par le scribe de Bruxelles se retrouvent dans plusieurs de ses productions. Comme à son habitude, le collaborateur anonyme des Cocolos a composé une décoration minutieuse qui se signale par ses bandeaux dans lesquels alternent de petites virgules rouges et noires⁽¹¹³⁾. Le soin apporté à la mise

(108) Respectivement n° 11 et 367 dans H. OMONT, *Catalogue des manuscrits grecs* (*supra* n. 101).

(109) Ces trois tragédies d'Euripide constituent une unité codicologique antérieure au reste du manuscrit. L'examen des filigranes permet d'en situer la copie au tout début du XVI^e siècle (voir la courte notice codicologique que j'ai publiée, en 2014, sur le site *Archives et manuscrits* de la BnF, <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc99075z>). A. CATALDI PALAU (*Gian Francesco d'Asola* (*supra* n. 49), p. 537, 573 et pl. 80) situe la copie de ce livre qui a appartenu à Jean-François d'Asola autour de 1504. Ce scribe, cependant, n'est pas «anonyme»: il s'agit, à n'en pas douter, de la main de Giovanni Puccini (*RGK* III, 295) dont on ne connaissait jusqu'à ce jour que quatre copies romaines, préservées à la Biblioteca Angelica, et effectuées, dans les années 1498-1504, pour le compte du cardinal Egidio da Viterbo (sur sa bibliothèque, voir P. ALESSI, «La biblioteca di Egidio da Viterbo», *Analecta Augustiniana*, 72, 2009, p. 445-454).

(110) La répartition de ces deux mains, effectuée par les auteurs du *Repertorium*, a été ajustée dans le tableau ci-dessous.

(111) «Les copistes de Guillaume Pellicier» (*supra* n. 95), p. 237 et pl. 15. Il a collaboré avec Nicolas et Georges Cocolos dans les *Berol. Phill.* 1570 et 1586.

(112) Le *codex* compte 376 folios (+ 1 non folioté entre le f. 214 et le f. 215). Les filigranes de ce témoin constitué de 47 cahiers (37×8 (ff. 1-294) + 1×10 (ff. 295-304) + 6×8 (ff. 305-352) + 1×10 (ff. 353-362) + 1×6 (ff. 363-368) + 1×8 (369-376)) sont les suivants (renvois au répertoire Harlfinger (*supra* n. 49): flèche 24a (ff. 1-178, 182-183), ancre 51 (ff. 178-181, 295-376), lettres 63 (ff. 184-224, 229-230), lettres 66 (ff. 225-228, 231, 238), chapeau 51 (ff. 232-237, 239-294). Ces deux dernières marques figurent parmi les 7 récurrentes du *scriptorium* de Mauromatès, d'après A. CATALDI PALAU (*Gian Francesco d'Asola* (*supra* n. 49), p. 549. La réglure, à la pointe sèche, est du type 20D1 Leroy-Sautel pour les ff. 1-179, 296-376 et 00D1 Leroy-Sautel pour les ff. 184-294.

(113) Voir par exemple au f. 185r ou 259r. Cette habitude ornementale a été signalée par A. CATALDI PALAU dans «Il copista Ioannes Mauromates» (*supra* n. 96), p. 373, n. 121.

en page culmine à la fin de la copie (**voir pl. 36**): l'espace laissé blanc par la disposition en calice du texte est occupé par ces fameuses virgules.

Le *Paris. gr. 2751* est un volume d'un format comparable qui rassemble des textes de Théodore et Georges Métochite (**voir pl. 37a**)⁽¹¹⁴⁾. Le *librarius Bruxellensis* est relayé par quatre copistes dont deux sont identifiés. Le premier est Jean Catelos; le second se nomme dans une souscription à la fin de son travail, au f. 349v: il s'agit de Pietro Antonio, qui est connu pour avoir participé à la copie de quatre volumes de la bibliothèque de Guillaume Pellicier⁽¹¹⁵⁾. Un manuscrit supplémentaire du fonds de la bibliothèque royale de Fontainebleau peut, soit dit en passant, lui être attribué: le *Paris. gr. 882* (ff. 154r-209v), témoin de Cyrille d'Alexandrie (**voir pl. 39a**). Dans le *Paris Grec 2751*, Pietro Antonio écrit avoir terminé son travail le 17 avril 1541, à Venise. Il y a là une information tout à fait intéressante car elle remonte d'un an le *terminus post quem* bornant la courte carrière du copiste anonyme ici étudié. Les trois filigranes de ce *codex* très régulièrement composé de 46 quaternions sont identiques à ceux que l'on observe dans le *Paris. gr. 859*⁽¹¹⁶⁾.

Un élément récurrent, dans les folios du *Paris. gr. 2751* copiés par le scribe de Bruxelles, est le dessin en colonne, à la dernière ligne de presque tous les folios, de la lettre phi (**voir pl. 37a**). Ce type de prolongement – que l'on observe aussi chez un autre *anonymus* qui a collaboré avec Jean Mauromatès et Petros Carnabacas⁽¹¹⁷⁾ – n'apparaît sur aucune des deux planches publiées de ce scribe⁽¹¹⁸⁾ et, pourtant, il est caractéristique de son écriture⁽¹¹⁹⁾. Sont semblablement absents de ces planches d'autres tracés ornementaux qui, sans être systématiques, sont récurrents chez ce copiste: il en va ainsi du large phi avec un point en son centre, du pi italique, du thêta de forme onciale ou encore de l'épsilon doté d'un point (**voir pl. 35 à 37a**). Le scribe de Bruxelles partage avec Pietro Antonio ces deux derniers tracés, qui, chez ce dernier, se font de plus en plus rares au fur et à mesure de l'avancement de la copie.

En parcourant le tableau, ci-après, synthétisant les copies de notre anonyme, on observe qu'il s'est vu confier trois travaux de grande envergure: la copie, dans le *codex* de Cracovie, des 16 *Libri medicinales* d'Aétios d'Amida – texte qu'il a en partie retranscrit une seconde fois, avec l'aide de trois collaborateurs, dans le *Scor. Φ. I. 6* –, des 48 chants de l'épopée de Nonnos de Panopolis et des 13 livres des *Relations historiques* de Georges Pachymère, respectivement dans les *Scor. T. I. 15* et *Ω. I. 10*. L'histoire textuelle des *recentiores* des *Diony-*

(114) Le *codex* compte 368 folios. Pour une description plus détaillée, je me permets de renvoyer à la courte notice codicologique que j'ai publiée, en septembre 2013, sur le site *Archives et manuscrits* de la BnF (<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc96453b>).

(115) Voir A. CATALDI PALAU, «Les copistes de Guillaume Pellicier» (*supra* n. 95), p. 225 et planche 1.

(116) Chapeau 51 (ff. 1-160), flèche 24a (ff. 161-288), ancre 51 (ff. 289-368) (renvois au répertoire Harlfinger (*supra* n. 49)). La réglure, à la pointe sèche, est du type 20D1 Leroy-Sautel pour les ff. 1-289 et 353-368 et 00D1 Leroy-Sautel pour les ff. 290-352.

(117) Cf. le scribe anonyme de l'*Oxon. Bod. Aucl. T.3.4* (voir par exemple le f. 52v). Le phi en colonne n'est pas propre aux écritures du XVI^e siècle (cf. le copiste du début du XV^e siècle nommé Antonios, *RGK* III, 45 et planche).

(118) Planche 51 dans M. WITTEK, *Album* (*supra* n. 57); planche 11, p. 231, dans A. CATALDI PALAU, «Il copista Ioannes Mauromates» (*supra* n. 96).

(119) Voir par exemple les ff. 20v ou 234r du *Scor. T. I. 15*, 295v ou 448v du *Scor. Υ. I. 2*, 187r ou 197v du *Scor. Υ. I. 9*, 39r du *Berol. Phill. 1417*, 502r du *Cracov. olim Berol. gr. fol. 37*, 48r du *Vat. gr. 1444*.

siaques restant encore à faire, on ne possède aucune certitude concernant le positionnement stemmatique du *codex* T. I. 15 de l'Escorial – livre dans les marges duquel on trouve un échantillon de la main latine du *librarius Bruxellensis*. Tout au plus peut-on supposer, avec A. Ludwich, qui ne connaissait pas ce témoin, que, à l'instar des autres *recentiores* de Nonnos, la copie du scribe de Bruxelles a été faite d'après le *Palatinus Heidelberg. gr.* 85⁽¹²⁰⁾. Quant à la tragédie d'Eschyle qui conclut ce livre, elle a été copiée sur le *Laurentianus Plut.* 32. 9⁽¹²¹⁾, alors conservé au couvent San Marco, à Florence.

Concernant le *Scor.* Ω. I. 10, on sait que le modèle utilisé est un volume de Bessarion conservé à la Marciana⁽¹²²⁾. Les deux derniers folios ont néanmoins été ajoutés par un collaborateur du scribe de Bruxelles (nommé main K, voir pl. 39b) à partir d'un livre d'Antoine Éparque dont il a au passage restauré une lacune⁽¹²³⁾. Le *librarius Bruxellensis* a pris le temps de contrôler et de corriger cet ajout – comme en témoigne la correction marginale du f. 316r (voir pl. 39b) – en consultant le même livre du marchand corfiote. On peut en outre attribuer ici à cette main K la copie d'un manuscrit d'Arétée de Cappadoce et de Rufus d'Éphèse ayant appartenu à Antoine Éparque puis à Jean François d'Asola⁽¹²⁴⁾, le *Paris. gr.* 2288.

La proximité avec l'atelier d'Antoine Éparque s'observe une nouvelle fois dans la copie de l'encyclopédie médicale d'Aétios d'Amida aujourd'hui préservée dans le fonds Berlinka de la bibliothèque Jagellonne, en Pologne (voir pl. 35). Le *Cracov. olim Berol. gr. fol.* 37, que l'on a longtemps pensé détruit après la Seconde Guerre mondiale⁽¹²⁵⁾, a été examiné au début du XX^e siècle, lorsqu'il se trouvait encore à la bibliothèque royale de Berlin,

(120) *Nonni Panopolitani Dionysiaca*, Leipzig, 1809, p. XI-XIII. J'ai relevé plusieurs éléments de mise en page qui vont dans ce sens: la note latine qui, au f. 75r, indique une perturbation dans l'ordre des vers du chant X, se retrouve au f. 34v du manuscrit d'Heidelberg; les accolades tracées par le scribe de Bruxelles en face des vers III. 249, III. 255, IV. 120, IV. 136 etc. sont présentes dans le *codex Palatinus*; la dernière syllabe de I. 252 est supralinéaire (disposition rare dans cette copie): elle l'est aussi dans le *codex Palatinus*; en I. 9 le *librarius Bruxellensis* a souligné le mot οὔτος par des pointillés: il se trouve au-dessus de la ligne dans le manuscrit d'Heidelberg; en II. 216 il a laissé une lacune (suppléée par une conjecture en marge) qui correspond à un pâté dans le manuscrit d'Heidelberg; en I. 88, il hésite entre ὄχρυσον et ἔχρυσον: la voyelle a de fait un tracé ambigu dans le manuscrit allemand; enfin, la répétition, sans raison apparente, du dernier mot, en marge, des vers II. 107, 113 et III. 438 est présente dans les deux témoins.

(121) Voir M. L. WEST, *Aeschyli tragoediae cum incerti poetae Prometheo*, Stuttgart, 1990, p. xvii.

(122) *Marc. gr.* 404. Voir A. FAILLER, «La tradition manuscrite de l'*Histoire* de Georges Pachymère (livres I-IV)», *Revue des études byzantines*, 37, 1979, p. 181.

(123) *Monac. gr.* 442. Voir A. FAILLER, «La tradition manuscrite» (*supra* n. 122). Il ne peut s'agir, comme l'a écrit J. M. FERNÁNDEZ POMAR, qui a rapproché avec raison cette main de celle, identique, des ff. 30r-68r du *Scor.* T. III. 15 (*Copistas en los codices* (*supra* n. 94), p. 9), de Jean Scoutariotès (*RGK* I, 183): l'examen paléographique et la chronologie s'y opposent. À cette main, A. BRAVO GARCÍA («*Varia Palaeographica*» (*supra* n. 93), p. 72) a attribué le sigle K.

(124) B. MONDRAIN, «Les Éparque, une famille de médecins collectionneurs de manuscrits aux XV^e-XVI^e siècles», dans S. PATOURA (éd.), *The Greek script* (*supra* n. 106), p. 145-163, p. 157, n. 20; A. CATALDI PALAU, *Gian Francesco d'Asola* (*supra* n. 49), p. 579-580.

(125) R. ROMANO, «Per l'edizione dei *Libri medicinali* di Aezio Amideno, III», *Koivwvía*, 8, 1984, p. 93-100 et «Per l'edizione dei *Libri medicinali* di Aezio Amideno (IV)», *Bollettino dei classici*, 8, 1987, p. 69-78. Pour une description du contenu, voir C. DE BOOR, *Verzeichniss der Griechischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, II, Berlin, 1897, p. 140-142.

par un philologue grec, Skevos Zervos, qui a édité les livres 9, 13, 15 et 16 d'Aétios. En dépit du fait qu'il n'a eu accès qu'à une partie de la tradition, il était néanmoins arrivé à la conclusion, contestée par la suite par Roberto Romano, que le *Berol. gr. fol. 37* était un apographe du *Paris. gr. 2191*, livre du XIV^e siècle ayant appartenu à Antoine Éparque⁽¹²⁶⁾. Un nouvel examen de la question permet d'affirmer que Skevos Zervos avait vu juste: les dégradations engendrées par l'humidité dans la partie supérieure du *codex* parisien sont à l'origine de plusieurs lacunes de la copie du scribe de Bruxelles⁽¹²⁷⁾; les titres et les tables des matières du manuscrit de Cracovie sont empruntés à celui de Paris; certaines fautes du *librarius Bruxellensis* ne peuvent s'expliquer que par une utilisation directe du livre d'Antoine Éparque. En voici deux exemples: au f. 50r, deux lignes du chapitre II. 96 ont été omises, à cause d'un saut du même au même, par le copiste vénitien anonyme. Or il se trouve que cette omission, qui lui est propre, a été engendrée par la juxtaposition, sur deux lignes voisines, au f. 36r du Paris Grec 2191, du groupe nominal τὸ πλῆθος; sur ce même folio, le scribe de Bruxelles inscrit le mot παραπλή en lieu et place du παραπλήσια du reste de la tradition car il a mal interprété le tilde supralinéaire du Grec 2191, au f. 36v, qui est en réalité un sigma surmonté d'un alpha. Aucune de ces deux erreurs⁽¹²⁸⁾ ne se retrouve dans un autre apographe du manuscrit parisien, le *Vaticanus gr. 298*, livre de la fin du XIV^e siècle⁽¹²⁹⁾. Enfin les collations effectuées dans ces trois témoins montrent que c'est bien le *Paris. gr. 2191* (K), et non le *Vat. gr. 298* (P), qui a servi, après réfection par un scribe anonyme à l'écriture voisine de celle du copiste de Bruxelles⁽¹³⁰⁾, de modèle au *Cracov. olim Berol. gr. fol. 37* (Crac)⁽¹³¹⁾. Il découle de cette filiation que le manuscrit de la bibliothèque

(126) «Αετίου Ἀμιδηνῶ ἑπιπέλας περὶ δακνόντων ζώων καὶ ἰοβόλων ἦτοι λόγος δέκατος τρίτος», *Ἀθηνᾶ*, 18, 1906, p. 241-302, p. 256; R. ROMANO, «Per l'edizione dei *Libri medicinali* di Aezio Amideno, III» (*supra* n. 125), p. 99; H. OMONT, «Catalogue des manuscrits grecs d'Antoine Éparque», *Bibliothèque de l'École des chartes*, 53, 1892, p. 95-110, p. 102.

(127) Les lacunes de la fin du livre XIII (ff. 347r-387r) sont à mettre en rapport avec les taches d'humidité des ff. 263-264 du *Paris. gr. 2191*. Celle de la pénultième ligne du f. 1r (planche IV) correspond à un grattage du f. 1r du Grec 2191.

(128) Respectivement l. 6-7 (στοχάζεσθαι-πλήθος) et l. 34, p. 186 dans A. OLIVIERI, *Aetii Amideni Libri medicinales*, I, Leipzig-Berlin, 1935, p. 186.

(129) Filiation démontrée par Irene CALÀ dans sa thèse inédite, *Per l'edizione del primo dei «Libri medicinales» di Aezio Amideno*, Université de Bologne, 2012, p. 133-134, qui n'a pas pris en compte le *Cracov. olim Berol. gr. fol. 37*. Il convient d'ajouter que le *Vat. gr. 298* est une copie antérieure à la chute des folios, qui ont été restaurés au XVI^e siècle.

(130) Ce scribe, manifestement contemporain du copiste de Bruxelles, est responsable des ff. 1r-14v, 26r-27v, 52r-53v, 151r-153r, 160r-v, 198r-v, 303r-v, 318r, 345r-346v, 367r-369v. Il a en outre repassé un certain nombre de passages effacés.

(131) P. 17, l. 6 ὁ νῦν γὰρ KCrac: ὄροις P || p. 17, l. 7 ἐστὶν KCrac: εἰς τὴν P || p. 17, l. 14 καὶ ante καίουσαν add. KP || p. 17, l. 15 τὴν om. KCrac || p. 18, l. 4 ἀντῶν om. KCrac || p. 18, l. 11 παραγενόμεθα om. KCrac || p. 18, l. 20 ἐπιτεταμμένον KP: ἐπιτεταμμένον Crac || p. 18, l. 23 καὶ ἀποπλύνοντα om. KCrac || p. 19, l. 2 ὑπαλείφει KP: ὑπαλείφε Crac || p. 19, l. 4 ὀνομάζεται KCrac: ὀνομάζονται P || p. 185, l. 25 ζέσεως KP: ζέως Crac || p. 185, l. 29 πλεονάζειν KP: πλεονάζει Crac || p. 187, l. 3 μακροῖς KCrac: μακροῖς P || p. 531, l. 26 ἀμπέλου KP: ἀμπέλον Crac || p. 533, l. 6 ἰασάμεθα KP: θεασάμεθα Crac || p. 533, l. 14 ἐν τοῖς ἀρτηριακοῖς ante πρὸς transp. P || p. 533, l. 15 ἀξιοῦντες KCrac: ἀξιοῦντας P (renvois à l'édition d'OLIVIERI (*supra* n. 128)). Ces collations font en outre apparaître que Crac ne peut être le modèle de la réfection de K.

Jagellonne a été copié avant le mois d'août 1541, date de remise à François I^{er} des quatre caisses de manuscrits offerts par Antoine Éparque⁽¹³²⁾.

Résumons à présent le peu que l'on sait du *librarius Bruxellensis*. Sur le plan codicologique: il copie trente lignes par page, utilise préférentiellement trois filigranes – l'arbalète 761 Briquet ou 66 Harlfinger, les lettres 66 Harlfinger et le chapeau 51 Harlfinger – et ne signe pas ses cahiers – des quaternions – mais inscrit des réclames verticales à la fin de chacun d'entre eux. Sur le plan paléographique: son écriture, dont certains tracés archaïsants rappellent le style traditionnel des Hodèges⁽¹³³⁾, présente des affinités avec celle de Jean Mauromatès⁽¹³⁴⁾ qui est, avec Petros Carnabacas puis Nicolas Cocolos, son collaborateur le plus fréquent, manifestement au sein du *scriptorium* dont il assurait le fonctionnement. Le scribe de Bruxelles semble avoir également travaillé dans l'atelier dirigé par Bartolomeo Zanetti et avoir été en relation avec Antoine Éparque. Étant donné qu'un des deux possesseurs principaux de ses travaux est Guillaume Pellicier, qui a été en ambassade à Venise de juin 1539 à octobre 1542, dans la mesure où trois des manuscrits non datés ont été vus par Gessner chez Hurtado de Mendoza lors de son passage en août 1543 et puisque les copies datées s'échelonnent du 17 avril 1541 au 14 novembre 1542, on peut en déduire que le gros de l'activité de ce copiste, dont on recense 20 témoins manuscrits, est concentré sur deux années seulement, les années 1541 et 1542.

Résumé des nouvelles attributions

| <i>Scribe</i> | <i>Manuscrit</i> | |
|---|---|---------------------------------------|
| Giovanni Puccini | <i>Paris. gr.</i> 2714, ff. 1r-37r | Euripide |
| Georges Basilikos | <i>Paris. gr.</i> 434, ff. 1r-207v | Philon d'Alexandrie |
| Pietro Antonio | <i>Paris. gr.</i> 882, ff. 154r-209v | Cyrille d'Alexandrie |
| Jean Catelos | <i>Paris. gr.</i> 2149, <i>marginalia</i> des ff. 1r-94r | Recueil médical |
| | <i>Londiniensis Add.</i> 15 242, <i>marginalia</i> | Traité de tactique militaire |
| Scribe de Bruxelles | <i>Paris. gr.</i> 859, ff. 185r-292r | Athanase d'Alexandrie |
| | <i>Paris. gr.</i> 2751, ff. 1v-11r (l. 1-12 et 21-30), 11v-159r | Théodore Métochite |
| Scribe anonyme du <i>Berol. Phill.</i> 1619 | <i>Paris. gr.</i> 2149, ff. 102r-118r | Nicolas Myrepsos |
| Main K | <i>Paris. gr.</i> 2288 | Arétée de Cappadoce Rufus d'Éphèse |
| Scribe Z | <i>Paris. gr.</i> 859, ff. 296r-376v | Anastase le Sinaïte |
| | <i>Paris. gr.</i> 1666, ff. 97r-146r | Jean d'Antioche |
| | <i>Paris. gr.</i> 1823, ff. 151r-176v | Théophraste |

(132) Voir M.-P. LAFFITTE, F. LE BARS, *Reliures royales de la Renaissance. La Librairie de Fontainebleau 1544-1570*, Paris, 1999, p. 17.

(133) Sur ce type d'écriture à la Renaissance, voir D. HARLFINGER, «Zu griechischen Kopisten und Schriftstilen des 15. und 16. Jahrhunderts», dans *La Paléographie grecque et byzantine*, Paris, 1977, p. 327-362, p. 332-333.

(134) I. VON STUEDEMUND et L. COHN puis G. DE ANDRÉS lui ont d'ailleurs attribué des folios copiés par le scribe de Bruxelles à plusieurs reprises (*Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, XI, Berlin, 1890, p. 43, 50, 64; *Catálogo de los códices griegos* (*supra* n. 52), p. 9).

Manuscrits du scribe de Bruxelles

| <i>Code et format</i> | <i>Texte copié</i> | <i>Datation</i> | <i>Filigerales</i> | <i>Ancien possesseur</i> | <i>Collaborateurs</i> |
|--|---|------------------------------------|---|-------------------------------|---|
| <i>Berol. Phill.</i> 1417 ff. 1r-51v (l. 7-30)-209v 320 × 227 mm | Théophraste de Bulgarie | Entre 1542 et 1543 | Arbalète 66 Harlfinger | Ludovico Beccadelli | <ul style="list-style-type: none"> • Camille Zanetti, <i>pinax</i> • Main I, ff. 51v (l. 7-30)-209v • Jean Mauromatès, ff. 210r-250r • Arnoldus Arlenius⁽¹³⁵⁾, <i>marginalia</i> |
| <i>Berol. Phill.</i> 1506 ff. 320r-363r 320 × 240 mm | Proclus | 29 mai 1542 | Flèche 24 Harlfinger Lettres 63 Harlfinger | Guillaume Pellicier | <ul style="list-style-type: none"> • Jean Catelos, ff. 1r-319r |
| <i>Berol. Phill.</i> 1527 ff. 46r-69r 337 × 247 mm | Théophraste Chrysobalantès | Entre juin 1539 et octobre 1542 | Flèche 24 Harlfinger Lettres 63 Harlfinger | Guillaume Pellicier | <ul style="list-style-type: none"> • Nicolas Cocolos, ff. 1r-45r • Bartolomeo Zanetti⁽¹³⁶⁾, corrections |
| <i>Berol. Phill.</i> 1553 ff. 1v-52v 322 × 250 mm | Ptolémée | Entre juin 1539 et octobre 1542 | Flèche 24 Harlfinger Lettres 63 Harlfinger | Guillaume Pellicier | <ul style="list-style-type: none"> • Nicolas Cocolos, ff. 53r-103v • Scribe N⁽¹³⁷⁾, ff. 104r-156v |
| <i>Braz.</i> 3608 ff. 10r-39r 335 × 230 mm | Héron d'Alexandrie | | Arbalète 761 Briquet | Jésuites de Bruxelles | <ul style="list-style-type: none"> • Copiste anonyme postérieur, ff. 1r-9v • Arnoldus Arlenius, <i>marginalia</i> |
| <i>Cracov. olim Berol.</i> gr. fol. 37 418 × 283 mm | Aétios d'Amida, Sextus Julius Africanus | Avant août 1541 | Flèches 6301 Briquet-Ancre 495 Briquet | Paris, Collège de Clermont | <ul style="list-style-type: none"> • Copiste anonyme postérieur, <i>marginalia</i> |

(135) Identifications de Mauromatès par D. HARLFINGER (cité dans O. L. SMITH, «On some manuscripts» (*supra* n. 57), p. 97) et des mains I, de Camille Zanetti et d'Arlenius par A. CATALDI PALAU, qui a avancé la datation ici reproduite («Il copista Ioannes Mauromatès» (*supra* n. 96), p. 391 et 374 et «Une collection de manuscrits» (*supra* n. 99), p. 45, n. 30). Pour les manuscrits de Berlin, les autres copistes ont été identifiés, sauf mention contraire, par I. VON STUEDEMUND et L. COHN, *Die Handschriften-Verzeichnisse* (*supra* n. 134).

(136) Zanetti a été identifié par A. CATALDI PALAU, «Les copistes de Guillaume Pellicier» (*supra* n. 95), p. 230 (tableau XII).

(137) Scribe anonyme isolé par A. CATALDI PALAU, «Les copistes de Guillaume Pellicier» (*supra* n. 95), p. 234 (tableau XXI).

| <i>Cole et format</i> | <i>Texte copié</i> | <i>Datation</i> | <i>Filigranes</i> | <i>Ancien possesseur</i> | <i>Collaborateurs</i> |
|---|---------------------------------|-----------------|--|--|--|
| <i>Paris, gr.</i> 859 ff. 185r-292r 365 × 246 mm | Alhanase d'Alexandrie | | Lettres 63 Harlfinger Lettres 66 Harlfinger Chapeau 51 Harlfinger | Bibliothèque royale de Fontainebleau | <ul style="list-style-type: none"> Nicolas Cocolos, ff. 1r-66r, 68v (l. 1-9), 89r (l. 8-30)-178v Georges Cocolos, ff. 66v-68r, 68v (l. 9-30)-89r (l. 1-8) Scribe Z, ff. 296r – 376v |
| <i>Paris, gr.</i> 2149 ff. 176v-211v 330×235 mm | Paul d'Égine, Galien | | Chapeau 51 Harlfinger | Bibliothèque royale de Fontainebleau | <ul style="list-style-type: none"> Georges Cocolos, ff. 1r-14r (l. 1-6), 94r-v, 120r-172v Nicolas Cocolos, ff. 14r (l. 6-30)-93v Copiste anonyme du <i>Berol. Phill.</i> 1619, ff. 102r-118r Copiste anonyme, <i>marginalia</i> des ff. 1r-94v |
| <i>Paris, gr.</i> 2751 ff. 1v-11r (l. 1-12 et 21-30), 11v-159r 355 × 231 mm | Théodore Métochite | 17 avril 1541 | Chapeau 51 Harlfinger | Bibliothèque royale de Fontainebleau | <ul style="list-style-type: none"> Copiste anonyme, f. 11r (l. 13-20) Jean Catelos, ff. 162r-287r Pietro Antonio, ff. 290r-349v Copiste anonyme, ff. 353r-368v |
| <i>Scor.</i> T. I. 15 311 × 217 mm | Nonnos de Panopolis, Eschyle | Avant août 1543 | Arbalète 761 Briquet | Diego Hurtado de Mendoza | <ul style="list-style-type: none"> Petros Carnabacas, correction des ff. 204r-330r Arnoldus Arlenius, <i>marginalia</i> |
| <i>Scor.</i> Y. I. 1 ff. 1r-7r 259 × 242 mm | Jamblique | | Lettres 66 Harlfinger | Diego Hurtado de Mendoza | <ul style="list-style-type: none"> Petros Carnabacas⁽¹³⁸⁾, ff. 7v-188r |
| <i>Scor.</i> Y. I. 2 ff. 233r-285r (l. 1- 5), 285v-413r (l. 1-19), 414r-463v 346 × 243 mm | Diodore de Sicile | 4 janvier 1542 | Lettres 66 Harlfinger | Diego Hurtado de Mendoza | <ul style="list-style-type: none"> Nicolas Gaitanos Maroulos⁽¹³⁹⁾, ff. 1r-227r Copiste anonyme, f. 285r (l. 5-30) Copiste anonyme, f. 413r (l. 19-30)-413v |

(138) Identifié par A. BRAVO GARCÍA, «Pedro Carnabacas» (*supra* n. 45), p. 493.(139) Se nomme dans la souscription du f. 226v. La répartition des mains proposée par O. L. SMITH («On some manuscripts» (*supra* n. 57), p. 97) a été corrigée par A. BRAVO GARCÍA («Varia Palaeographica» (*supra* n. 93), p. 67) qui n'a cependant pas vu la courte intervention des deux scribes anonymes.

| <i>Cole et format</i> | <i>Texte copié</i> | <i>Datation</i> | <i>Filigrares</i> | <i>Ancien possesseur</i> | <i>Collaborateurs</i> |
|--|--|--------------------|---|--------------------------|---|
| <i>Scor.</i> Υ. I. 9, ff. 80r-129v, 185r-194v, 196r-197v 344 × 252 mm | Michel Psellos, paraphrase aux <i>Ixeutiques</i> | Avant août 1543 | Chapeau 51 Harlfinger | Diego Hurtado de Mendoza | <ul style="list-style-type: none"> • Main B⁽¹⁴⁰⁾, ff. 1r-76r, 201r-424r • Petros Carnabacas, ff. 134r-182r • Copiste anonyme, f. 195r-v |
| <i>Scor.</i> Φ. I. 2, ff. 176 (l. 21-22) 335 × 225 mm | Aelius Promotus | Entre 1541 et 1543 | Arbalète 15 Sosower (= 761 Briquet) | Diego Hurtado de Mendoza | <ul style="list-style-type: none"> • Nicolas Murruris, ff. 1r-69r • Copiste anonyme, ff. 72r-134v • Nicolas Gaitanos Maroutos, ff. 136r-176r (l. 1-20, 23-30), 176v-188v, 196r-306r • Petros Carnabacas⁽¹⁴¹⁾, ff. 191r-194v, 308r-312r • Arnoldus Arlenius, <i>marginalia</i> |
| <i>Scor.</i> Φ. I. 6, ff. 1r-79v, 218r-336v, 404r-427v 332 × 235 mm | Aëtios d'Amida | | Arbalète 761 Briquet Lettres 66 Harlfinger Chapeau 51 Harlfinger | Diego Hurtado de Mendoza | <ul style="list-style-type: none"> • Main M, ff. 80r-215v • Jean Mauromatès, ff. 337r-344v • Main L⁽¹⁴²⁾, ff. 345r-403v |
| <i>Scor.</i> Φ. I. 7, ff. 2r (l. 2-30)-2v, 67r-68r 335 × 234 mm | Textes législatifs | 1543 | Arbalète 761 Briquet | Antonio Agustín | <ul style="list-style-type: none"> • Petros Carnabacas, ff. 1r-v (l. 1-8), 13r-66v • Copiste anonyme, ff. 4r-12r • Antonio Agustín, ff. 69r-87r • Arnoldus Arlenius⁽¹⁴³⁾, f. 1v (l. 9-30)-2r l. 1 et <i>marginalia</i> |

(140) Nommée par A. BRAVO GARCÍA («Varia Palaeographica» *supra* n. 93), p. 71). Identification de Carnabacas par G. DE ANDRÉS, *Catálogo de los códices* (*supra* n. 52), p. 92. J'ajoute que le f. 195 n'est pas de la main du scribe de Bruxelles mais d'un copiste à l'écriture plus maladroite qui s'est efforcé d'imiter sa main. Il se trahit notamment au niveau du tracé du xi, du zêta ou du bêta.

(141) Identification d'A. BRAVO GARCÍA («Pedro Carnabacas» *supra* n. 45), p. 493). J. M. FERNÁNDEZ POMAR n'a pas repris l'attribution à Carnabacas des ff. 191r-194v (*Copistas en los códices*, *supra* n. 94), p. 7). Les ff. 72r-134v ont été attribués à la main II par A. BRAVO GARCÍA («Dos copistas griegos» *supra* n. 97), p. 239) mais cette main, parce qu'elle fait un phi bouclé, un rhô dont la hampe inférieure ne remonte jamais sur la gauche, une préposition εἰ tracée d'un seul trait, me semble être différente. En outre, le bandeau à motifs animaliers du f. 72r n'a rien à voir avec les bandeaux en chaîne de la main II (cf. le f. 109r du *Paris*, gr. 2554).

(142) Scribes identifiés par A. BRAVO GARCÍA, «Varia Palaeographica» (*supra* n. 93), p. 68-69 et pl. 1.

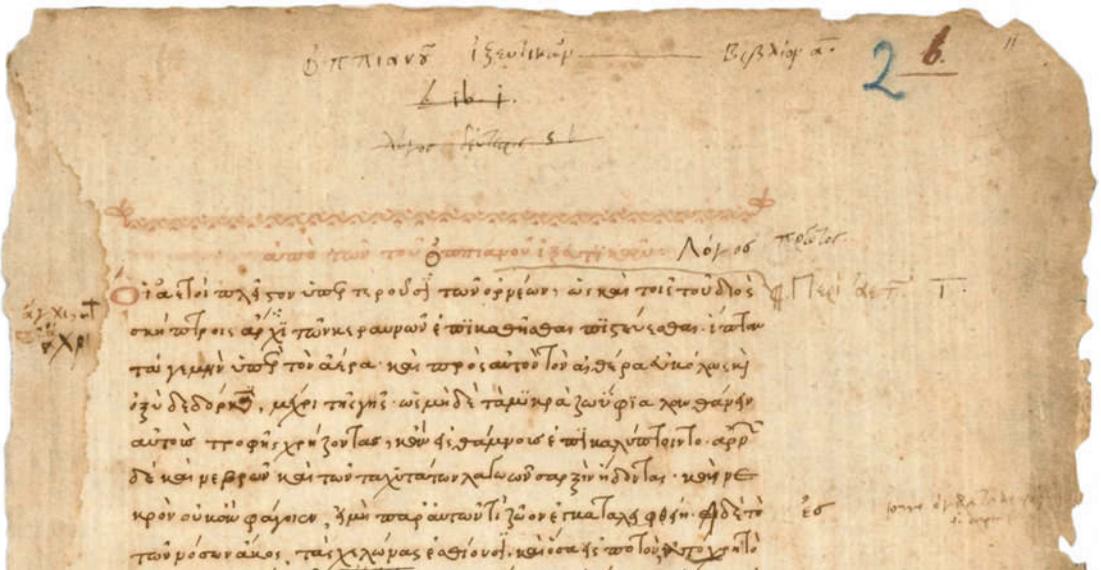
(143) Identifications de Carnabacas par D. HARLFINGER (cité dans O. L. SMITH, «On some manuscripts» (*supra* n. 57), p. 97), d'Arlenius par A. BRAVO GARCÍA («Varia Palaeographica» *supra* n. 93), p. 68), d'Agustín par G. DE ANDRÉS (*Catálogo de los códices*, *supra* n. 52), p. 12), qui est aussi à l'origine de la datation.

| <i>Cole et format</i> | <i>Texte copié</i> | <i>Datation</i> | <i>Filigranes</i> | <i>Ancien possesseur</i> | <i>Collaborateurs</i> |
|--|----------------------|------------------|---------------------------|--|--|
| <i>Scar.</i> Ω. I. 10. ff. 1v-57v (l. 1-10), 58r-106v, 107r (l. 11-30)-121r (l. 1-6), 121v-179v (l. 1-21), 180v (l. 15-30)-258r, 259r-314v, 316r (<i>marginalia</i>) 357 × 252 mm | Georges Pachymère | Avant août 1543 | Chapeau 51 Harlfinger | Diego Hurtado de Mendoza | <ul style="list-style-type: none"> • Main I, ff. 57v (l. 11-30), 121r (l. 6-30), 179v (l. 22-30)-180v (l. 1-14), 258v • Petros Carnabacas, f. 107r (l. 1-10) • Main K⁽¹⁴⁴⁾, ff. 315r-316r |
| <i>Val. gr.</i> 1427 ff. 80r-92v 360 × 248 mm | Oribase | | Lettres 66 Harlfinger | Marcello Cervini | <ul style="list-style-type: none"> • Scribe A⁽¹⁴⁵⁾, ff. 1r-21v • Jean Mauromatès, ff. 22r-55r • Copiste anonyme, ff. 56r-79v • Bartolomeo Zanetti, ff. 94r-124r |
| <i>Val. gr.</i> 1429 ff. 28r-35v 345 × 238 mm | Georges Pachymère | | Arbalète 66 Harlfinger | Marcello Cervini | <ul style="list-style-type: none"> • Scribe A, ff. 1r-27v, 36r-49r (l. 1-19) • Copiste anonyme, ff. 49r (l. 20-30)-76v • Copiste anonyme, ff. 77r-113v • Copiste C (sigma), ff. 115r-135v • Jean Mauromatès, ff. 137r-169r |
| <i>Val. gr.</i> 1444 ff. 45v-90v 320 × 230 mm | Proclus | 14 novembre 1542 | Arbalète 66 Harlfinger | Diego Hurtado de Mendoza Guglielmo Sirleto | <ul style="list-style-type: none"> • Nicolas Murmuris, ff. 1r-43r • Jean Mauromatès, ff. 92r-136v (l. 1-8 et 12-30), 137r-157r, 217r-287r • Petros Carnabacas, ff. 136v (l. 9-11), 158r-214r, <i>marginalia</i> du f. 218v • Arnoldus Arlenius⁽¹⁴⁶⁾, <i>marginalia</i> des ff. 1r-43r |

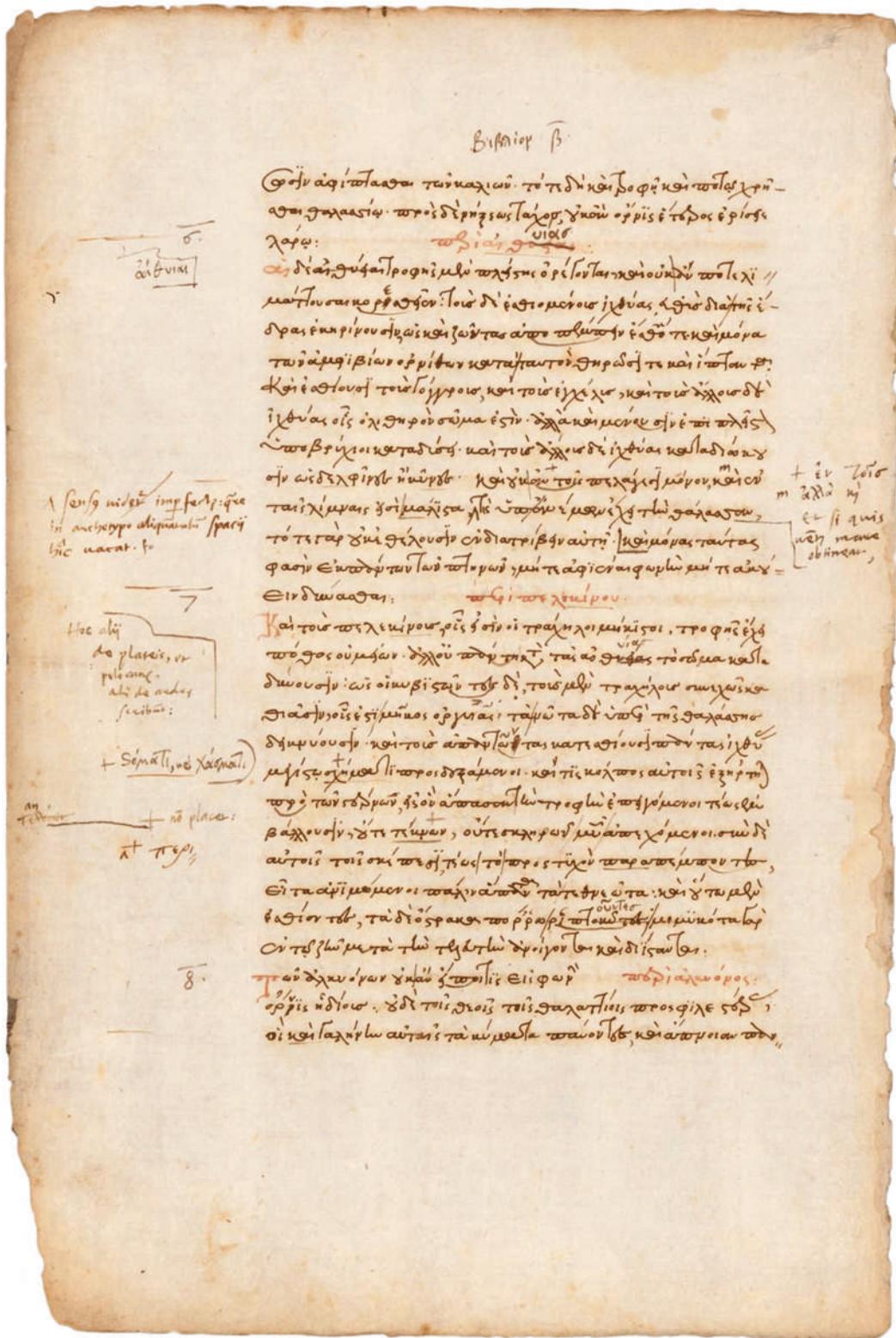
(144) Scribes identifiées par A. BRAVO GARCÍA, «*Varia Palaeographica*» (*supra* n. 93), p. 72 (et pl. 3-4) et «*Pedro Carnabacas*», (*supra* n. 45), p. 493. On ne peut que déplorer ici la proximité entre cette «*main I*» (lettre de l'alphabet) et la «*main I*» (chiffre romain) pour désigner deux copistes contemporains.

(145) Scribe étudié par A. CATALDI PALAU, «*Il copista Ioannes Mauromates*», (*supra* n. 96), p. 373-375 et planche 12. Elle émet quelque réserve pour son identification dans le *Val. gr.* 1427. Dans les deux *Vaticani*, les mains de Zanetti et de Mauromatès ont été reconnues par les auteurs du *RGK III*, (*supra* n. 81). L'attribution au copiste C (sigma) est due à P. CANART, «*Les manuscrits copiés par Emmanuel Provataris (1546-1570 environ)*». Essai d'étude codicologique», dans *Mélanges Eugène Tisserant*, VI, Vatican, 1964, p. 173-287, p. 204 et pl. 10.

(146) Identification de Murmuris par M. SICHERL, *Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichos de Myjsteris*, Berlin, 1957, p. 51-57 et des 3 autres mains par O. L. SMITH («*On some manuscripts*», (*supra* n. 57), p. 97). M. Sicherl, *loc. cit.*, situe le passage de la bibliothèque de Mendoza à celle de Sirleto entre 1547 et 1554.



Pl. 32. – Zurich, Bibliothèque centrale, Ms C 50a, f. 11r (détail), copie de <Petros Carnabacas> et annotations de Conrad Gessner (voir p. 240- 211)



Pl. 33. – Zurich, Bibliothéque centrale, Ms C 50a, f. 17v, copie de <Petros Carnabacas> et annotations de Conrad Gessner (voir p. 244-245 et 249)

ὡσαύτως ἄγαρ ἔχοντα χρυσόν· ἀκεν βερυτοί / φη
 μεησανασαν τοδὶ φασια ποναμααλα πολυσοῦ
 δαυδαλι ἔργα πασαν ἀμεφύ λαν μεητησον τ.
 Ἐραμαατα τία· δαπρι πιδ αμειουρταμααλα.
 εἰβιο τασ φια αἰτοι καινιλον τισαι εν.
 ἀμεφί τισαι πρι νιου σι το κερ καιριω φασια
 ἀμεφί τισαι πρι νιου σι το κερ καιριω φασια
 ἴνα σα ατα μερο πιο βερυτοί πεχραε αδιναε
 χρυσόν ἀνασφιν στω εδον τις πλινος εκαστι
 καλλος ἀμεφί τισαι πρι νιου σι το κερ καιριω φασια

a)

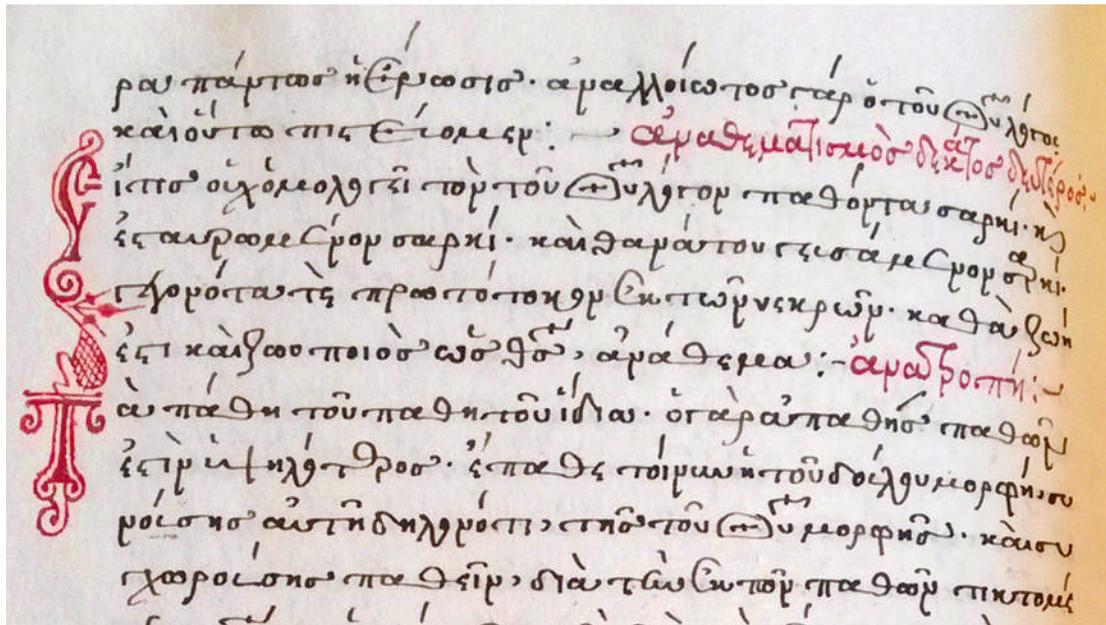
Νῦν ὁ πὶ β εἰδῶν κῶ
 ἡσὶ δὶ α βοῖσκο ὁ δῶν κῶ· κῶ
 εἰ ἀλλὰ τὸ μὲν ἐν μέρῳ ἀλ- / ἰ· ὁδῶν κῶ βῶν κῶ· κῶ
 κομήν· τὸ δὲ ἐν ὄχλῳ τῆ κε φα / δαμ' τοῦ εἰ πῶν κῶν κῶ· κῶ
 τῶν· καὶ ἄμιν ἐκτυογρῶν / ἰ ἐπι κῶν κῶν κῶν κῶ
 πλιν οὐπασῶν· ἀλλὰ τῶν / τῶν ὁδῶν κῶν κῶν κῶ
 ἰμα, τῶν δὶ ὄχλου κῶ φα / ἰμασ' τοῦ εἰ πῶν κῶν κῶ
 τῶν δὶ αὐτῶν ἔγροτῶν κῶ / ἀμῶν κῶν κῶν κῶν κῶ

b)

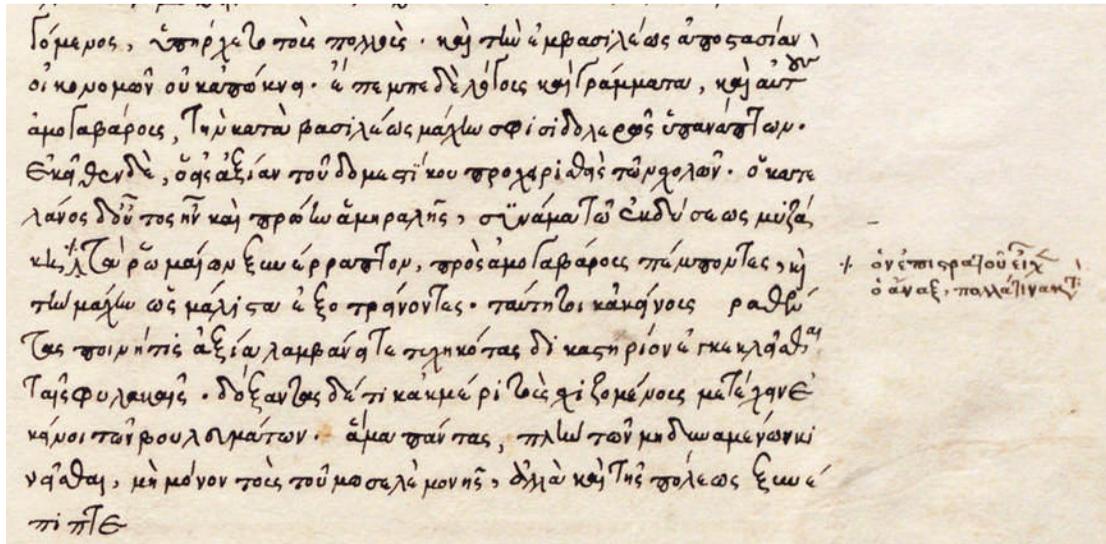
πόλιε ὑψιζοντα γὰρ ἐν ταχί· και λοι-
 πον ἀχαρισούσιν· και σὶ αὐτῶν ἀχαρεῖσος κῶ
 γῶν· σκεναλῶσιν δὲ οὕτως· ἄχθῶν
 χρεσπόνδ· ἔχ κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶ
 εἰδ· ὑσῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶ
 λανκῶ· σμελεκῶ σερ λῶν κῶν κῶν κῶν κῶ
 κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶ
 πῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶ
 φῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶ
 βαλκῶ ἀνα ἔχ κῶν κῶν κῶν κῶν κῶ
 ἀε' ἀμνω νῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶ
 φῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶ
 δῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶν κῶ

c)

Pl. 37. – a) Paris, BnF, Grec 2751, f. 19r (détail), <scribe de Bruxelles>. – b) Paris, BnF, Grec 2149, f. 78r (détail), texte copié par Nicolas Cocolos et note marginale de <Jean Catelos>. – c) Paris, BnF, Grec 2149, f. 117r (détail), <scribe anonyme du Berol. Phill. 1619>. (voir p. 259-261)



a)



b)

Pl. 39. – a) Paris, BnF, Grec 882, f. 187v (détail), <Pietro Antonio>. – b) El Escorial, Real Biblioteca del Monasterio de San Lorenzo, Ω. I. 10, f. 316r (détail), main K et note du scribe de Bruxelles (voir p. 261-262)